

# ULTREÏA



Bulletin publié par

*Les Amis du Chemin de Saint-Jacques*  
*Die Freunde des Jakobsweges*

association helvétique

N° 25 mai 2000



12. Saint Jacques le Majeur,  
vers 1487

**Les Amis du Chemin de Saint-Jacques**

Die Freunde des Jakobsweg

Association helvétique

Président :	<b>Adrien GRAND</b> 27, Route de Pré-Marais CH - 1233 Bernex tél. & Fax: 022/ 757 36 55 e-mail : adrien.grand@span.ch
Vice présidente :	<b>Rosemarie BELLMANN</b> tél. 056 668 16 40
Trésorière :	<b>Murielle FAVRE</b> tél. 022 776 45 05 Fax 022 776 46 19
Bibliothécaire & Renseignements pratiques	<b>Ramon CUELLAR</b> Chemin des Pécaudes CH - 1195 Dully Fax & tél. 021/824 11 67
Recherche compostellane :	<b>Irène STREBEL</b> tél. 021 728 26 95
Secrétaires :	<b>Francis GOLAY</b> Route de Montfleury 38 CH - 1214 Vernier tél. 022/341 50 88 <b>Ursula FISCHER</b> Schützenstrasse 19 CH - 8702 Zollikon tél. 01/392 15 09
Confrérie :	<b>Jean-Noël ANTILLE</b> Route de la Croix 141 CH - 1095 Lutry tél. 021/791 39 76
Librairie :	en français <b>Madeleine DESHUSSES</b> Grands Buissons 4 CH - 1233 Sézenove tél. 022/757 12 70 en allemand <b>Erika PERTZEL</b> <b>Brigitte HUNGERBÜHLER</b> Haldenstrasse 11 CH - 9327 Tübach/SG tél. 071/841 82 81 (privé) tél. 071/844 82 70 (bureau)

Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique : COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin

Rédacteur responsable : Adrien GRAND

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation

**S O M M A I R E**

Le billet du président	4
A vos agendas, courrier des jacquets et communiqués	7
Nouvelles des associations européennes	13
Nouvelles de la Confrérie St-Jacques	17
Remerciements	19
Bibliographie	20
Recherche compostellane	24
Pilgern Säuliamt 2000	28
Kreationen vom Jakobsweg	31
Auf dem Jakobsweg	41
La Ruta de la Plata	45
Etre pèlerins en 1999	55
(Culture) Les Chemins de St-Jacques	58
Pèlerinage d'un paysan picard au XVIIIe (suite)	63

### Le billet du président

Nous avons passé d'une année sainte 1999 à Santiago à une année jubilaire à Rome. Notre pays est concerné par cet événement parce qu'en 990, Sigéric, archevêque de Canterbury, s'est rendu à Rome en passant par Pontarlier, Romainmôtier, Lausanne et le Grand St-Bernard. Ce tronçon, en Valais, s'appelle la *Via Francigena* et cette année, un site internet est ouvert et peut vous donner tous les renseignements que vous voulez, il vous suffit de taper : <http://www.francigena.ch>. D'ailleurs, une très belle exposition « Le Chemin des Pèlerins de Canterbury à Rome » a eu lieu à Lausanne, ville étape de ce chemin du 10 mars au 6 avril. Cette exposition s'arrête dans les 21 villes jonchant le chemin des pèlerins d'Angleterre en Italie. Le tracé du pèlerinage, les villes qui le jalonnent ont fait l'objet de nombreuses restaurations en vue du nouveau millénaire et offrent des lieux d'hébergement aux pèlerins d'aujourd'hui qui désirent vivre cette aventure. Elle trouvera son épilogue en décembre 2000 à Rome où les aquarelles et dessins exposés seront vendus aux enchères au bénéfice du Centre pour enfants de Spafford à Jérusalem.

Ce printemps, notre assemblée générale s'est tenue à Genève, ville étape sur le Chemin de St-Jacques. Plus de cent membres ont participé à cette manifestation. Nous avons pris congé de notre secrétaire romande, Sylvie Wicki. J'ai eu l'occasion de lui dire toute ma reconnaissance pour son travail au sein de notre comité. En effet, elle a su collaborer efficacement avec sa collègue alémanique et ensemble, elles ont créé des structures efficaces qui nous ont permis de gérer notre association. Encore une fois un très grand merci à toutes les deux.

Pour remplacer Sylvie Wicki, l'assemblée a accueilli un nouveau secrétaire, Francis Golay. Je voudrais, encore une fois et au nom de tous, lui souhaiter une très cordiale bienvenue dans notre équipe du comité. C'est encore à l'initiative de Sylvie Wicki que j'ai proposé à l'assemblée d'accepter de confier certaines tâches administratives à un bureau. Ceci devient nécessaire, notre association prend de telles proportions qu'il devient impossible pour un secrétaire bénévole d'assumer toutes les tâches. Nous ferons le bilan en mars prochain et en tirerons les conséquences.

En fin d'après-midi, nous avons visité la cathédrale St-Pierre et découvert le site archéologique. Le lendemain, chacun a pu marcher dans la vieille ville en suivant le balisage du Chemin de St-Jacques.

Ursula Fischer, notre secrétaire alémanique, nous quittera lors de notre prochaine assemblée, en mars prochain. Que celles et ceux qui ont un peu de temps à consacrer à notre association veuillent bien prendre directement contact avec Ursula, elle vous précisera, en détail, les tâches qu'elle effectue. D'avance merci.

J'ai aussi annoncé, à l'assemblée que la ville de Lausanne était balisée, merci à Irène et Yolande pour leur collaboration.

Concernant le balisage du Chemin en Suisse, il faut savoir que l'entretien des panneaux est du ressort des associations cantonales du tourisme pédestre mais que les remarques et modifications d'un tracé sont à faire auprès de l'I.V.S. (Inventaire des Voies de communication Suisses).

Il serait judicieux et c'est une des tâches à laquelle s'est attelé le comité que des responsables de tronçons du Chemin de St-Jacques, dans notre pays soient nommés et qu'ils puissent communiquer au comité tous les renseignements utiles (entretien, animations, hébergement, etc...)

L'assemblée a aussi accepté la proposition du comité de modifier l'article 1b de nos statuts. Il s'agissait de modifier le siège de notre association de Lausanne au domicile du président en exercice.

Cette année, pour respecter les vœux de certains membres, vous avez reçu, en début d'année, les comptes de notre association accompagnés d'un budget prévisionnel pour l'année 2000. C'est dans un souci de transparence que nous vous avons informés. N'hésitez pas à nous poser des questions. D'ailleurs, j'ai répondu, le 25 mars, à deux questions concernant des dépenses.

La Charte des hospitaliers a été modifiée pour tenir mieux compte de la situation à Belorado. Ce document est fait sur la base de la Charte espagnole en vigueur, c'est une base qui doit faciliter la vie des hospitaliers.

Cet été, nous marcherons en Suisse, de Fribourg à Genève, la troisième semaine de juillet, LES DATES ONT DU ETRE MODIFIEES ATTENTION, ce ne sont pas celles communiquées à l'assemblée générale du mois de mars, et à la fin septembre, un groupe pourra, comme l'an dernier, découvrir les chemins de St-Jacques en Provence. Je suis heureux de constater que ces deux marches correspondent à une demande des membres. C'est, je crois, un privilège de pouvoir marcher, pendant une semaine en groupe et de pouvoir découvrir et partager avec l'autre des moments intenses d'échange et d'amitié.

Je voudrais terminer par quelques réflexions au sujet du pèlerinage

*Quelle est l'œuvre de transformation qu'accomplit le pèlerinage ?*

Il rayonne - il questionne - il détache - il illumine - il crée une civilisation - il constitue une culture et un archétype collectif - il purifie - il transfigure il jalonne l'existence - il donne sens à la vie - il met en relation - il éveille il tient éveillé - il mobilise - il aimante - il galvanise en vue du bien et du beau.

Car il lie le sacré et le profane, le religieux et l'art

Car il donne la pleine stature de l'être, le sens de la liberté, la paix, la joie, l'espérance.

Car il vivifie l'être, le corps, le rythme, le souffle, l'esprit.

Car il est parsemé d'imprévus, d'inspirations, de risques, de coïncidences providentielles.

Car il fait tomber les obstacles, les préjugés, les rancunes, les légalismes, les habitudes.

Car il dynamise le cœur, la vie profonde, les épreuves, la matière, l'histoire.

Car il révèle le potentiel personnel, la mission d'être, les charismes, les talents.

Car il exige la rupture, la conversion, le changement, le regard neuf, le déracinement.

Car il réclame la confiance, la détermination, la fidélité, l'assurance de soi, la volonté.

Car il provoque la rencontre, la découverte, l'ouverture sur la différence

Adrien Grand

## A VOS AGENDAS

Marche jacquaire d'été (35 personnes) sur les Chemins de St-Jacques en Suisse de Fribourg à Genève du samedi 15 au samedi 22 juillet 2000 **LES DATES ONT DU ETRE MODIFIEES ATTENTION!!!**

Voir feuille d'inscription annexée

Fête de la Saint Jacques le 25 juillet à Zurich, voir instructions plus loin

Marche jacquaire d'automne (15 personnes) sur les Chemins de St-Jacques en Provence, fin septembre 2000

Week-end jacquaire à Payerne, octobre 2000, dates et précisions dans l'envoi de cet été.

Assemblée générale 2001 à Sarnen au mois de mars

Marche jacquaire de l'été 2001 de St-Pons de Thomière à Toulouse juillet 2001

Rencontres de la Confrérie (renseignements auprès des responsables)

## COURRIER DES JACQUETS

Retraité, membre de l'association, cycliste chevronné, cherche compagnon de route à vélo pour effectuer le pèlerinage à Saint-Jacques

**Période : Mi-mai à fin juin 2000**

**Départ possible de Genève ou Neuchâtel**

**Prière de contacter M. Fotios ANTONOPOULOS, 4 rue Caselle  
2000 Neuchâtel tél. et fax 032/ 731 64 01**

**Qui marcherait avec moi de St-Jean-Pied-de-Port à ...  
dès le 26 août 2000 ?**

**Jeune femme, 30 ans, espagnole**

**Prière de contacter Mme SERRANO Olga, 3 rue du Contrat-Social  
1203 Genève tél. 340 69 51, dès 20 h 30**

**Un étudiant en sciences sociales de l'université de Fribourg cherche un  
compagnon pour marcher sur le tronçon Genève- le Puy, pendant deux  
semaines. Contacter Nicolas GEINOZ, Pisciculture 9, 1700 Fribourg  
tél. 026 424 63 05**

## COMMUNIQUES

### AUX NOUVEAUX MEMBRES

A l'intérieur de notre association existe la **Confrérie St-Jacques**.

A caractère oecuménique, elle regroupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans un esprit de pèlerinage. Pour de plus amples renseignements sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son secrétaire **M. Jean-Noël ANTILLE, route de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. (021) 791 39 76**. Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

### AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association

Un mois avant votre départ, demandez à nos secrétariats :

- 1° les feuilles « renseignements pratiques » (conseils, équipement, adresses, etc...)
- 2° la lettre de recommandation, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le numéro de la pièce d'identité que vous aurez sur vous. **Important** : indiquez les raisons de votre pérégrination.

### REFUGE DE PELERINS A BELORADO (près de Burgos, en Espagne)

Le comité a décidé d'ouvrir un compte pour les membres qui désirent envoyer des dons à la paroisse de Belorado pour assurer l'entretien du refuge. Il vous suffit d'utiliser notre compte de chèques postaux et d'indiquer la mention « **Belorado** ». Merci d'avance.

Un grand merci aux membres qui font des dons à l'association à l'occasion du paiement de leur cotisation.

Tous les membres disposé(e)s à consacrer deux semaines au service des pèlerins peuvent s'adresser à la vice-présidente, **Rosemarie Bellmann** tél 056 668 16 40 Merci d'avance.

L'accueil commence par « la fregona » (serpillière en espagnol) dit le Père José -Ignacio Diaz, responsable des hospitaliers en Espagne, non sans humour mais en vérité. En effet, le travail de l'hospitalier est humble et petit par les gestes ... grand et fructueux par le cœur.

Combien d'entre vous, pèlerins, avez pris conscience que, bien souvent, ceux qui ont nettoyé le gîte, secoué la poussière de vos lits, soigné vos ampoules, sont des hospitaliers bénévoles !

**RAPPEL :**

Lors de notre dernière assemblée générale, le 25 mars 2000, à Genève, l'article 1b des statuts de notre association a été, sur demande du comité, modifié par l'assemblée générale. Cet article devient :

**Siège b) Elle a son siège au domicile du président en exercice**

Les membres qui désirent recevoir les statuts complets de l'association peuvent s'adresser à nos deux secrétaires.

**Aenderung der Statuten**

Auf Antrag des Vorstandes wurde eine Aenderung von Artikel 1b der Statuten beantragt und dem wurde anlässlich der Generalversammlung in Genf vom 25. März 2000 zugestimmt:

**Artikel 1 b**

**Sitz:** Sie hat ihren Sitz am Wohnort des amtierenden Präsidenten.

Mitglieder, die Einsicht in die Statuten wünschen, können sich an unsere Sekretariate wenden.

**COMMUNICATIONS**

Sur le site internet [www.jakobsweg.ch](http://www.jakobsweg.ch), vous trouverez, en langue allemande ou anglaise, une description du Chemin de St-Jacques, concernant les trajets suivants : Rapperswil - Flueli-Ranft, Lucerne - Willisau - Berthoud - Rueggisberg (Caritas) et Fribourg - Romont.

La **VWK - Volkswirtschaftskammer Berner Oberland**, dans le cadre de son projet « Unterwegs sein - Pilgerjahr 1999 », a offert à Guttannen, une collation gratuite (lait, pain, fromage) à toute personne qui le désirait, au gîte ouvert aux pèlerins, cela dans la vraie tradition du pèlerinage. A Thoune, c'est à l'instigation du pasteur de l'endroit que le tampon est déposé au « Schloss Schadau », situé près de l'église

Un membre de notre association, Thierry Ott a subi, en 1994 une très grave opération, bilan : la jambe droite 0%, le bras droit 0% et... la parole 0%. Après cinq ans, les séquelles sont là mais... ! Grâce à des traitements et une volonté exceptionnelle, Thierry a réussi à récupérer l'usage de la parole et la marche, En 1997, il a marché de Genève à Sierre 200 km en 10 jours, en 1998, il est allé de Genève à Nice 500 km, 35 jours, 17 cols à plus de 2800 mètres. En 1999, il a marché sur le Chemin de St-Jacques de Constance à Genève 450 km, 34 jours. Le lundi 10 avril 2000, il est parti de chez lui, à Genève, en direction de Compostelle, environ 1150 km, en deux mois, jusqu'à St-Jean-Pied-de-Port, en passant par Le Puy. En 2001, Roncevaux - Saint-Jacques-de-Compostelle. Ultra, et que nos vœux l'accompagnent.

Unterwegs für Gerechtigkeit und Frieden  
von Ravensburg (D) nach Bad Schönbrunn  
- 28. Juli 2000

Nähere Informationen erhalten Sie :

Lassalle - Haus, Bad Schönbrunn CH 6313 Edlisbach/Zug Tel. 41 41 757 14 14

Avoir fait le pèlerinage à Compostelle et après ... ?

L'après-pèlerinage n'est pas sans poser question :

Comment notre vie portera-t-elle les fruits du pèlerinage ?

Afin d'éclairer les pèlerins ayant réalisé le pèlerinage jusqu'à Compostelle, l'**Hospitalité St-Jacques à Estaing** vous propose : un pèlerinage-retraite ou des retraites sur ce thème. Renseignements : Hospitalité St-Jacques 8, rue du Collège F 12190 Estaing tél. 05 65 44 19 00

### Mitteilung an unsere Mitglieder

Unser Sekretariat für die französische Schweiz führt seit April 2000

Herr Francis Golay  
38, route de Montfleury  
1214 Vernier  
Tel./Fax 022 341 50 88

Seine Wahl erfolgte anlässlich der letzten Generalversammlung vom 25. März 2000.

Ich benütze die Gelegenheit um Frau Sylvie Wicki unseren grossen Dank und unsere Anerkennung für ihren unermüdlichen Einsatz und die geleistete Arbeit in den vergangenen 3 Jahren zu danken. Sie scheute weder Zeit noch Mühe um sich dieser Aufgabe zu widmen und zeichnete sich, auch im vergangen Heiligen Jahr bei zusätzlicher Arbeit, durch ihre grosse Zuverlässigkeit und Freundlichkeit aus.

Herzlichen Dank!

Adrien Grand, Präsident

### Communication aux membres de l'association

Je vous signale que le secrétariat romand sera dorénavant assuré par

**Francis GOLAY**  
38, route de Montfleury  
1214 Vernier  
Tél./Fax : 022 341 50 88

qui a été désigné par l'Assemblée Générale, lors de sa dernière séance.

Je saisis l'occasion pour remercier infiniment Madame Sylvie Wicki qui s'est dévouée sans compter pour remplir cette mission pendant 3 ans. Vu l'importance de la tâche, tout particulièrement en 1999, au cours de l'Année Sainte, je lui exprime toute notre reconnaissance.

Le Président, Adrien Grand

### NOUVELLES DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES

Une nouvelle association jacquaire est née : *l'Association des Amis de Saint-Jacques et Etudes compostellanes de la Voie de Vézelay « Via lemovicensis »*  
Pour bien connaître la voie de Vézelay dans son historicité, pour la remettre à l'honneur à l'usage des pèlerins, pour la bien marcher, pour la dynamiser, pour la faire rayonner, pour l'embellir. Siège social : Mairie - F 89450 Vézelay, tous renseignements et informations à Belcayre - F 24290 Thonac tél. 05 53 50 73 21 - fax 05 53 51 16 76

Sur la voie d'Arles, l'office de Tourisme d'Oloron-Sainte-Marie et du Haut Béarn nous a transmis une liste de divers hébergements, si cette liste vous intéresse, contactez Ramon Cuellar, notre responsable des renseignements pratiques.

Sur la route du Puy-en-Velay GR 65, vous pouvez faire transporter vos bagages, renseignements auprès de Transbagages tél. 04 66 65 27 75 fax 04 66 65 27 75

Dans le dernier bulletin, Ultréa n° 24 de novembre 1999, j'annonçais la création de l'association « *Le Jacquaires du Puy en Velay* », le nom de l'association a été modifié, il devient « *l'ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES DU VELAY* » avec le même siège. A partir du 1<sup>er</sup> avril jusqu'au 15 octobre de 17h30 à 20h, une permanence est assurée et le pot de l'amitié est offert aux pèlerins de passage (plus de 1000 pèlerins sont passés au « relais » au cours de l'année jubilaire 1999) et ils peuvent trouver toutes informations sur l'hébergement au PUY et dans la région, les étapes du Chemin en Haute-Loire, l'accueil spirituel, etc...

Si vous voulez découvrir les Chemins de St-Jacques en Provence, contactez l'association de la Région Provence Alpes Côte d'Azur. Siège social : 7 rue Emile Barla F 83000 Toulon, courrier : BP 526 F 83054 Cedex tél. 04 94 91 70 68.

European pilgrimAGE 2000 is an initiative taken by the « European Pilgrimage 2000 » is an answer to the recommendation made by the Second European Ecumenical Assembly (EEA2) at which the member churches of the Conference of European Churches (CEC) and the representatives of the Roman Catholic Bishops Conference in Europe (CCBE) came together in Graz from the 23<sup>rd</sup> to 29<sup>th</sup> of June 1997. Info@europeanpilgrimage.com, <http://www.cupcanpilgrimage.com>



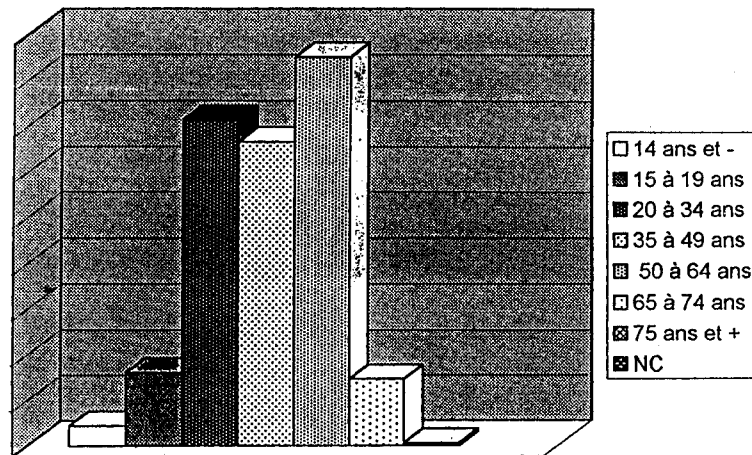
**Accueil Saint Jacques Saint-Jean-Pied-de-Port**  
Statistiques au 30/11/1999

**RÉPARTITION des 49 NATIONALITÉS**

FRANCE	2 823	PORTUGAL	26	VENEZUELA	3
ESPAGNE	1 347	MEXIQUE	24	République TCHÈQUE	3
ALLEMAGNE	653	DANEMARK	19	CUBA	2
BELGIQUE	487	ECOSSE	16	ILE MAURICE	2
PAYS BAS	389	POLOGNE	16	LICHTENSTEIN	2
ITALIE	283	ARGENTINE	14	PARAGUAY	2
BRÉSIL	228	JAPON	9	PÉROU	2
SUISSE	188	FINLANDE	8	COSTA-RICA	1
ANGLETERRE	168	GRÈCE	8	EQUATEUR	1
U.S.A.	162	LUXEMBOURG	8	URUGUAY	1
CANADA	163	ISRAËL	7	BULGARIE	1
AUTRICHE	86	COLOMBIE	6	LITUANIE/LETTONIE	2
SUÈDE	52	AFRIQUE du SUD	6	LIBAN	1
IRLANDE	50	HONGRIE	5	SRI-LANKA	1
AUSTRALIE	39	CHILI	3	RUSSIE	1
NLLE ZÉLANDE	26	SLOVAQUIE	3	MALAISIE	1

**Total 7359**

**Répartition par tranche d'âge**



Source : Association des Amis du Chemin de Saint Jacques - Pyrénées-Atlantiques

**Accueil Saint Jacques Saint-Jean-Pied-de-Port**  
Statistiques au 30 novembre 1999

**Nombre de pèlerins répertoriés**

	1999	% 99/98	1998	1997	1996
AVRIL	184 (ouvert 26/4)				
MAI	930	232	401		
JUIN	933	164,5	567	377	102
JUILLET	1.555	190	819	594	395
AOÛT	2.220	246	903	716	539
SEPTEMBRE	1.078	232,3	464	290	228
OCTOBRE	346		104 (au 10/10)		
NOVEMBRE	72				
<b>Total pèlerins</b>	<b>7.359</b> (au 27/11)	233	3.154	1.977	1.264

Il a été reçu également durant cette période au Centre d'Accueil environ 5200 personnes désirant se renseigner sur le pèlerinage et toutes questions concernant les chemins de Saint-Jacques en général ou dans le département

\*\*\*\*\*

**Moyens de déplacement**

	%
à pied	82
à vélo	17

**Religions et motivations**

Religions	%
CATHOLIQUES	77
PROTESTANTS	8
Sans religion	12
Autres religions	3
<b>Raisons du pèlerinage *</b>	
Religieuses	34
Spirituelles	54
Culturelles	75
Sportives	38
Autres	20

\* A cette question il peut être apporté plusieurs réponses par une même personne.

Source Association des Amis du Chemin de Saint-Jacques - Pyrénées-Atlantiques

## Possibilités d'hébergements au Puy en Velay

**Accueil Saint François** : ( Communauté des sœurs de Saint François ) rue Saint Mayol tel : 04 71 05 98 86

19 places. 8 fr. la nuitée avec petit déjeuner. Repas possible après réservation : 55 fr Servi à 19 h 15

Possibilité de cuisiner – lave linge – parking voiture en sécurité – Ouvert toute l'année .

**Accueil Saint Georges** ( Grand Séminaire ) : 4 rue Saint Georges Tel : 04 71 09 93 10

Chambre 1 personne : 60 fr. – 2 lits : 100 fr. – 3 lits : 140 fr. . Déjeuner : 60 fr.; Dîner : 50 fr. Petit déjeuner : 15 fr. ; location draps : 30 fr ; ouvert toute l'année

**Auberge de Jeunesse** ( Centre Pierre Cardinal ) 9 rue Jules Vallès ; tel : 04 71 05 52 40

Crédential ou cotisation ( 70 fr. pour moins de 26 ans – 100 fr. pour plus de 26 ans )

42 fr. la nuitée – 11,50 fr. le petit déjeuner . Repas sans boisson : 40 fr. ; avec boisson : 47 fr.

Tarifs groupes pour plus de 15 personnes

Possibilité de cuisiner , sauf si cuisine déjà utilisée par un groupe

Ouvert jusqu'à 23 h ; Dimanche et jours fériés ouvert de 20 à 22 h .

**Gîte pédestre – équestre et canin** ( Ferme Bel Air ) Quartier de Guitard ; Tel 04 71 02 73 39

18 places . Particulièrement intéressant pour randonneurs et pèlerins à cheval ( au pré 10 fr. –

au box : 40 fr. Pas de repas – Pas de petit déjeuner – Cuisine possible

La nuitée : 60 fr. Se présenter avant 19 h. Dimanche et jours fériés uniquement de 17 à 18 h.

**Sœurs Saint Jean** ( La visitation ) : 1 rue de la visitation Tel : 04 71 04 29 16

6 ou 7 chambres de 1 ou 2 personnes . Participation libre aux frais .

Possibilité de déjeuner ou dîner avec les sœurs .

## ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU CHEMIN

Genève, samedi 25 mars 2000

### NOUVELLES DE LA CONFRERIE

Dans son ouvrage "*La voix de l'éternelle sagesse*", le poète et peintre libanais Khalil GIBRAN, né en 1883 et mort en 1931, écrit ce texte simple et magnifique:

*"Je t'aime, mon frère, qui que tu sois. Il n'importe que tu assistes au culte dans une église, que tu t'agenouilles dans un temple ou pries dans une mosquée. Toi et moi sommes les enfants de la même foi, car les différents sentiers religieux sont chacun un doigt de la main aimante de l'unique Etre Suprême. Et cette main se tend vers tous, avec ardeur, offrant à tous la plénitude de l'esprit."*

L'on pourrait paraphraser ce texte : "Je t'aime, ami pèlerin; toi qui marches vers Jérusalem, vers Rome ou Santiago de Compostelle; toi qui gravis à genoux les marches qui s'élèvent vers le mont mythique du Sri Lanka ou qui immerges tes membres dans le Gange à Bénarès; toi qui as parcouru le chemin qui mène à Canterbury; toi, enfin qui, avant même que l'écriture n'en puisse fixer la trace, t'es rendu en ces sanctuaires mégalithiques, au Finistère, à Gozzo ou ailleurs, convaincu déjà de l'existence d'un être transcendant."

C'est sur les traces de ce dernier pèlerin que Jean-François KISTER, avec l'enthousiasme que nous lui connaissons, a emmené les membres de la Confrérie en 1999.

Le 19 juin, nous avons pu admirer la Pierre aux Fées de Reignier, la pierre à cupules et les cavernes de Savigny-en-Vuache; enfin la caverne et le sanctuaire gallo-romain de Franc lens, où la messe a été célébrée par notre aumônier Jean-François CHERPIT.

Le 11 décembre, en la paroisse Saint-Amédée de Lausanne, Jean-François KISTER nous a montré, à l'aide d'une riche iconographie, que la Galice était, bien avant la christianisation de la région, le centre d'une intense activité spirituelle et de pèlerinage. Après cette conférence, nous avons eu le privilège de découvrir des aspects peu connus de la cathédrale de Lausanne, grâce aux commentaires passionnants du pasteur Edouard DISERENS, grand connaisseur de l'Art sacré en général, et de cet édifice en particulier.

Les statuts de notre Confrérie ont été agréés par l'Archiconfrérie de Santiago, et nous en sommes maintenant membres à part entière.

En novembre 1999 a eu lieu, à Santiago de Compostela, la Deuxième Rencontre Mondiale des Confréries de saint Jacques, et notre Confrérie y a été représentée

**Neues von der Jakobusbruderschaft**

Jean-François Kister macht uns auf Spuren aufmerksam, die auf Zeichen von Pilgertum und Spiritualität vor unserer Zeitrechnung hinweisen.

Die Statuten unserer Bruderschaft wurden von der Archiconfrérie von Santiago ankeptiert. Somit sind wir als vollwertige Mitglieder anerkannt.

**REMERCIEMENTS**

A tous les membres du comité qui tout au long de l'année m'aident et m'encouragent dans le pilotage de l'association.

A tous les autres membres qui ponctuellement travaillent pour l'association.

Un grand merci aussi aux membres qui, à leur retour de pèlerinage, prennent contact avec **Ramon Cuellar** et lui fournissent des informations précieuses. Aux membres qui envoient régulièrement des informations ou des documents à **Irène Strebel**, responsable de la recherche compostellane en Suisse. Je n'oublie pas les membres qui m'adressent des articles ou des coupures de presse concernant le pèlerinage.

Un tout grand merci à notre ancienne secrétaire Sylvie Wicki qui a remis sa charge lors de notre dernière assemblée, le 25 mars dernier. Une très cordiale bienvenue à son successeur Francis Golay qui a bien voulu reprendre le flambeau.

Merci aussi à Françoise Dufour et Bernard Büchler, pendant deux ans, ils ont vérifié les comptes de l'association. Mes remerciements aussi à Evelyn Schaad, notre ancienne trésorière et Henri Bonvin qui les remplacent pour deux ans.

## BIBLIOGRAPHIE

Voici quelques articles publiés dans la presse, concernant le Chemin de St-Jacques et qui sont disponibles à la bibliothèque de l'association :

« Un pèlerinage de 800 km mène un couple à Compostelle »

La Rippe (Voyage)

Les Rippérans Raymond et Monique Auler sont partis de la Rippe (VD) le 17 août 1999 et sont arrivés à Compostelle, sous une pluie diluvienne le 19 septembre 1999

« Kein Jahr ohne eine Pilgerreise »

Tages-Anzeiger, 30. Oktober 1999

Die ökumenische Gemeinde der Zürcher Santiago Pilger wächst und wächst. Ohne Getöse, dafür mit Inbrunst.

« L'aventure se renouvelle... »

La Gruyère 16 novembre 1999

Des jeunes du CO de la Gruyère et du Collège du Sud, accompagnés par des adultes, ont poussé, au mois d'octobre, l'aventure commencée l'an dernier : un grand pèlerinage à pied vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Deux étudiantes s'expriment sur cette expérience qui devrait s'achever en 2009, à raison d'une dizaine de jours de marche par année.

« De Suisse à Compostelle via Oyeu »

Le Dauphiné libéré 28 octobre 1999

Dimanche 17 octobre, 26 élèves, 6 enseignants, 8 accompagnants se sont arrêtés à Oyeu, où une messe était concélébrée par le père Aldo, responsable du secteur des Terres froides, le père Michel Praplan, chanoine du Grand Saint-Bernard et le père Darius Kapinski, les deux aumôniers accompagnateurs du groupe.

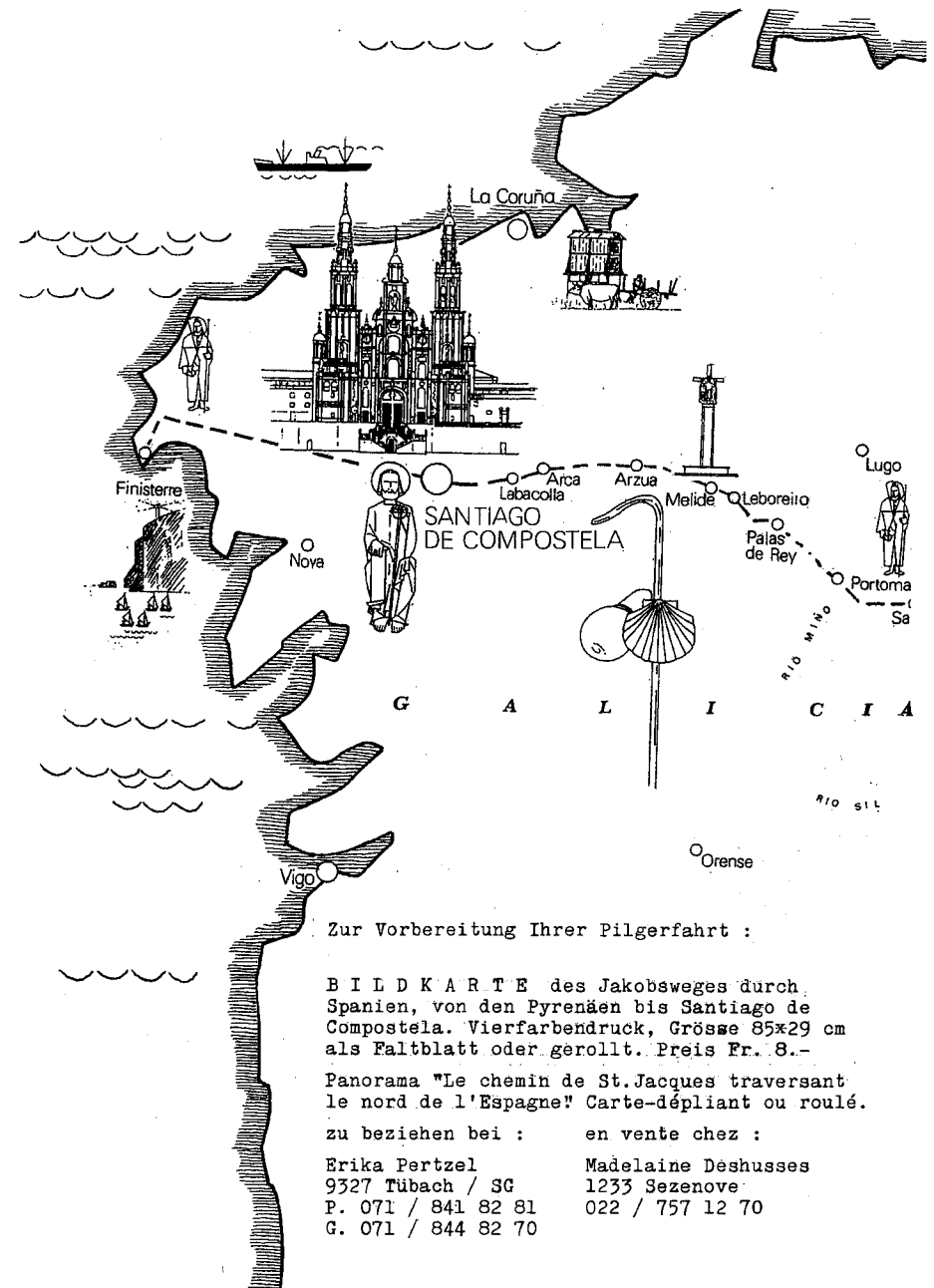
« Dos jóvenes peregrinos suizos finalizan el Camino con su boda en la Corticela » El Correo Gallego 30 de septiembre de 1999

Das Paar kam am Dienstag, nach 20 Tagen Fussmarsch ab Burgos in Santiago an.

**GUIA DEL PEREGRINO A SANTO TORIBIO (Gobierno de Cantabria)**

De Santander à Santo Toribio de Liébana en 6 étapes

Le guide est en espagnol. Se renseigner auprès des libraires



## "Ein Tropfen vom Paradies"

### Bericht eines Jakobspilgers von heute

"Bücher, Reportagen oder Führer über den Jakobsweg gibt es viele - und genug für jedweden Bedarf", beteuert der Autor zum Auftakt seines als "Vorweg" bezeichneten Vorworts. Wie wahr! Schade nur, dass der Journalist Martin Thull, der in drei aufeinanderfolgenden Sommern als Pilger den Weg von Logroño nach Santiago unter die Füße genommen hat, der wuchernden Jakobus-Literatur ein weiteres Werk meint hinzufügen zu müssen. Sein Büchlein "Immer weiter, Santiago zu" bezeichnet der Autor als eine Sammlung von "Gedanken, Hinweisen, Tips und augenzwinkernden (sic!) Randepisoden". Fussbeschwerden, überfüllte Refugios, die Freude über das plötzliche Wiedersehen mit andern Pilgern, die man während einiger Tage "vermisst" hat - all dies und weitere ähnliche Erlebnisse - welcher Pilger wüsste nicht stundenlang davon zu erzählen? - finden darin ihren Niederschlag.

Manche der bisweilen amüsant zu lesenden Erlebnisse über die kleinen Freuden, Sorgen und Leiden eines Pilgers kommen dem Leser durchaus vertraut vor. Dennoch frage ich mich, wem mit der Veröffentlichung der etwas belanglosen Pilger-Alltäglichkeiten gedient ist, die da ausgebreitet werden. Thulls Erfahrungen wollen offensichtlich eher zum Schmunzeln verleiten als Informationsansprüche befriedigen. Nicht dass uns der Autor gelegentlich auch interessante Einblicke in sein Innenleben gewährte. An mehreren Stellen äussert er beispielsweise sein Bedauern, kein Wort Spanisch zu sprechen. Dieser Mangel habe es ihm nahezu verunmöglicht, mit den Bewohnern entlang dem Camino ins Gespräch zu kommen. Wenn dem so ist - weshalb hat er sich dann nicht für einen Spanischkurs eingeschrieben? Fazit: Zurück bleibt nach der Lektüre von Thulls "Notizen" der Eindruck, dessen Tagebucheintragen hätte der Autor besser auf dem "flüchtigen" Medium Internet platziert als zwischen zwei Buchdeckeln "verewigt". Denn "Bücher [...] über den Jakobsweg [...] gibt es genug für jedweden Bedarf", wie der Verfasser selber eingesteht.

**Thull, Martin: Immer weiter, Santiago zu: Notizen vom Jakobsweg in Nordspanien. Volkach: Verlag Manfred Zentgraf, 1999. (Pilgerberichte; 1). 100 S. Fr. 19.80**

Otto Dudle

## NOUVELLES DE VOTRE LIBRAIRIE FRANCAISE

Pas de nouveautés dans les rayons de la librairie française. Mais à voir le nombre d'ouvrages vendus en ce début de l'année, notre liste contient des valeurs sûres.

Je rappelle ici que je suis toujours à l'affût de nouvelles parutions relatives à notre passion commune, le Chemin de Saint-Jacques. Merci de me signaler les livres qui vous semblent intéressants pour nos membres et que nous ne vendons pas encore.

Pour vos marches, je ne saurais trop vous recommander de porter nos T-shirts à l'emblème du Chemin. Blancs ou bleus, ils plaisent beaucoup.

Enfin, vous pouvez maintenant obtenir le splendide disque compact d'Aurore (chants grégoriens) dans un joli livre-coffret (Fr. 40.- + port). Un beau cadeau à offrir tout en soutenant l'œuvre de l'Association Aurore.

Mes vacances : du 27 juin au 15 août

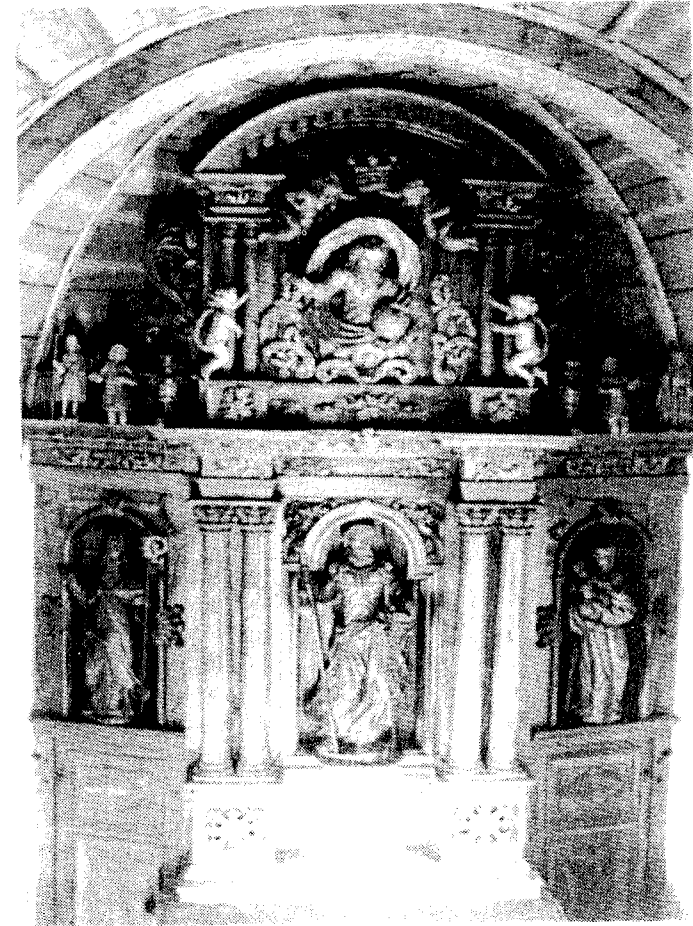
Merci de passer vos commandes dès que possible. Durant l'été, mes collègues suisses-alsaciennes assureront l'envoi des livres dans les deux langues.

Bon été !



H = 125 cm

Non loin du Lac de la Gruyère, un chemin de campagne grimpe du village de La Roche sur une colline d'où la vue s'étend magnifiquement de tous côtés. C'est là qu'en 1712 fut édiée la chapelle du Vègre dédiée à saint Jacques. Un magnifique autel en noyer sculpté recouvre toute la paroi de son choeur: il présente, sous l'effigie du Créateur, saint Jacques le Majeur entouré des saints Nicolas et Antoine de Padoue. Aux extrémités de la corniche deux statuette représentent un pèlerin muni des attributs jacquaires et le roi saint Louis en armure tenant, lui aussi, un bourdon. Durant l'été, soit de mai à septembre, la messe est célébrée dans cette chapelle tous les vendredis à 19.30h



Auf einem idealen Aussichtspunkt oberhalb des Freiburger Dorfes La Roche steht seit 1712 eine dem hl. Jakob geweihte Kapelle. Ihr Innenraum wird beherrscht von einem reichgeschnitzten Altar mit der schwungvollen Figur des heiligen Jakobs des Aelteren zwischen den heiligen Antonius und Nikolaus.

Von Mai bis September findet in dieser Kapelle jeden Freitag um 19.30 Uhr die hl. Messe statt.

EGLISE NATIONALE  
PROTESTANTE DE

GENÈVE



Chapelle St Léger  
20, Rue St Léger,  
1204 Genève

## CHAPELLE DES PELERINS

APPARTENANT À  
L'ANCIEN HÔPITAL DU  
SAINT-ESPRIT ET DE LA TRINITÉ.

L'ORIGINE DE L'HÔPITAL, QUI OCCUPAIT CES MAISONS DU 20-22 RUE SAINT-LÉGER, REMONTE AU XIVÈME SIÈCLE. UNE DES PLUS IMPORTANTES CONFRÉRIES DE SAINT-PIERRE, CELLE DE LA SAINTE TRINITÉ, FONDA VERS LE MILIEU DE CE SIÈCLE UN HÔPITAL. PREUVE EN EST LA DONATION TESTAMENTAIRE FAITE PAR LE CHANOINE THIVENT COLLONGNIER, EN 1348, EN FAVEUR DE L'HÔPITAL DE LA SAINTE TRINITÉ ET DE LA CHAPELLE QUIL Y A FONDÉE.

L'HÔPITAL ET LA CHAPELLE ONT ÉTÉ CONSTRUITS ENTRE 1379 ET 1395.

NOUS SAVONS QUE L'HOSPICE DE LA SAINTE TRINITÉ ÉTAIT UTILISÉ PAR LES PÈLERINS SE RENDANT À ROME OU À SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE, CAR EN 1372, L'UN DE CEUX-CI SE VIT DÉPOUILLER DE SON BOURDON<sup>1</sup>, CE QUI NÉCESSITA L'OUVERTURE D'UN PROCÈS CRIMINEL.

L'HOSPICE, PROCHE DE LA PORTE DE VILLE DE SAINT-LÉGER ET SUR LA GRANDE ROUTE DU MIDI, ÉTAIT UN EMPLACEMENT TRÈS FAVORABLE. LA SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE ÉTAIT RÉSERVÉE AUX PASSANTS PAUVRES. CHAUFFÉE PAR UN GRAND FOYER ELLE DONNAIT, PAR UN ARC OUVERT SUR LA CHAPELLE, LA POSSIBILITÉ DE SUIVRE LES OFFICES. AU PREMIER ÉTAGE ON SOIGNAIT LES MALADES ET CEUX QUI HABITAIENT PLUS LONGTEMPS DANS NOS MURS.

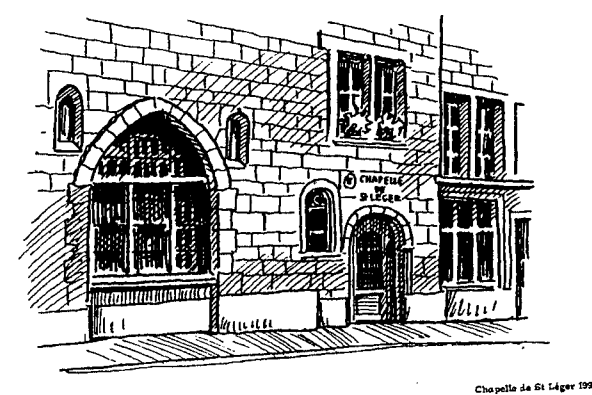
<sup>1</sup> Long bâton de pèlerin surmonté d'un ornement en forme de pomme

AU MOMENT DE LA RÉFORME EN 1535, L'HÔPITAL ET SES BIENS FURENT ANNEXÉS A L'HÔPITAL GÉNÉRAL DU BOURG-DE-FOUR, SES LOCAUX FURENT LOUÉS PAR LA SEIGNEURIE A DIVERS PARTICULIERS.

ENFIN, TOUT L'IMMEUBLE FUT ABERGÉ À CLAUDE BADUEL LE 15 AOÛT 1552. LA CHAPELLE FORMAIT UNE PARCELLE SÉPARÉE QUI FUT CONVERTIE EN ÉTABLE.

(GENÈVE - BULLETIN DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE - XXIII - 1945)

LA FACADE DE L'IMMEUBLE QUI ABRITE LA CHAPELLE EST DU XVÈME SIÈCLE.



Chapelle de St Léger 1993

L'EGLISE NATIONALE PROTESTANTE A ACQUIS LA CHAPELLE EN 1945, POUR Y INSTALLER LA CHAPELLE UNIVERSITAIRE. C'EST À L'INITIATIVE DU PASTEUR JACQUES DE SENARCLENS QUE LA RESTAURATION A ÉTÉ ENTREPRISE ET CONFIEE A L'ARCHITECTE J. DUVILLARD.

EN 1993, L'ARCHITECTE MONIQUE BORY A PRÉSIDÉ AUX TRAVAUX DE RÉFECTION

### Die Pilgerkapelle St. Léger in Genf

Wir wissen, dass das Hospital Sainte Trinité und die dazu gehörende Kapelle schon im Mittelalter von Pilgern aufgesucht wurden, sowohl von Rompilgern wie auch von Pilgern nach Santiago.

Heute ist die Kapelle Besitz der nationalen protestantischen Kirche.

# Pilgern Säuliamt 2000

## Samstagspilgern

20.05.2000  
01.07.2000  
23.09.2000

Einsiedeln - Schwyz  
Brunnen - Treib - Stans  
Stans - Flüeli-Ranft

Bitte beachten Sie die Vorankündigungen im Anzeiger, Forum oder Kirchenboten

## Pilgern in der Schweiz

Affoltern a.A. - Fribourg  
22. - 28.4.2001

Wir begeben uns im Frühling 2001 eine Woche auf die Jakobswege in der Schweiz. In Affoltern a.A. starten wir und gelangen über Beromünster, Sursee und gelangen in Willisau in das 1999 durch die Caritas und der Bethlehem Mission Immensee neu gestaltete Teilstück Einsiedeln - Rüeggisberg. Ein Orientierungsabend für Interessierte findet statt:

24.10.2000, 20.00 Uhr, kath. Pfarreizentrum Affoltern a.A.

## Pilgern und Kontemplation

"Geh den inneren Weg Schritt für Schritt"

**Kurs: Fr 26. (08.00) - So 28.5.2000.** Von Grellingen ins Kloster Beinwil, SO, mit Elisa-Maria Jodl, Pfarrerin/Kontemplationslehrerin, und Luis-Miguel Lucio, Pilger

Auskünfte

Luis-Miguel Lucio, Balderenweg 18c, 8143 Stallikon  
Tel. 01/ 700 27 69; E-Mail: [lucio.sta@freesurf.ch](mailto:lucio.sta@freesurf.ch)

Homepage: [www.lucio.ch](http://www.lucio.ch) (laufend aktualisiert)

## Jakobswegvariante Basel - Bern Unterkünfte

Im Bulletin "Ultreia" Nr. 23 vom 23.5.1999 wurde die Jakobswegvariante Basel - Bern vorgestellt. In den Wintermonaten habe ich nun folgende Liste von Unterkünften, Verpflegungsmöglichkeiten und öffentlichen Verkehrsmitteln zu zusammengestellt:

### Etappen Basel - Solothurn

1. Etappe	Basel-Aesch-Meltingen	6 Std. 15 Min.	23 km
2. Etappe	Meltingen-Hohe-Winde-Gänsbrunnen	8 Std. 15 Min.	26 km
3. Etappe	Gänsbrunnen-Weissenstein-Solothurn	4 Std. 10 Min.	12 km

### Etappen Solothurn - Bern

4. Etappe	Solothurn - Bätterkinden - Jegenstorf	6 Std.	23 km
5. Etappe	Jegenstorf - Moosedorf - Bern	3 Std. 45 Min.	15 km

### Entfernungen

Km	Ortschaft	Unterk.	Hotel	Rest.	Einkaufen	PostautoTram	Bahn
0	Basel	X	X	X	X	X	X
7	Reinach			X	X	X	
8.5	Dornachbrugg	X		X	X	X	X
11	Aesch		X	X	X	X	X
12.5	Ruine Pfeffingen						
15	Grellingen			X	X	X	X
23	Meltingen	4)		x	X	X	
29.5	Kloster Beinwil	1)				X	
34.5	Hohe Winde	2)		X			
35	Vordererzberg	3)		X			
41	Mieschegg			X			
46	Malsenberg			X			
49	Gänsbrunnen	6)	5)	X		X	X
53.5	Weissenstein		7)	X			Sesselbahn
58	Einsiedelei			X		X	
61	Solothurn	X	X	X	X	X	X
65	Oberbiberist			X	X		
71	Bätterkinden			X			X



77	Büren zum Hof			X		
79.5	Grafenried			X		
83.5	Jegenstorf			X		X
87	Urtenen			X		
89	Mooseedorf			X		
95	Ittingen			X		
97	Bern					

### Unterkünfte

- 1) Kloster Beinwil: Beschränkte Anzahl von Schlafstellen; Verpflegung möglich, Pilger werden aufgenommen, müssen sich aber den klösterlichen und spirituellen Leben anpassen; telefonische Anmeldung ist ein Muss: Haus der Stille und ökumenischen Begegnung 061 791 95 70.
- 2) Skihütte Hohe Winde: Nur Samstag und Sonntag offen (Frühling bis Herbst); sich bitte vorher informieren unter: Tel. 061 781 37 07
- 3) Rest. Erzberg, Zimmer mit drei Betten; Fam. Wüthrich; Tel. 061 791 01 20
- 4) Kurhaus/Rest. Bad Meltingen: Tel. 061 791 03 25; Montag geschlossen.
- 5) Hotel Rido Tel. 032/ 639 13 02; Hotel St. Joseph Tel. 032/ 639 13 01
- 6) Schlaf im Stroh/Mahlzeiten: Fam. E. Lanz, Tel. 032 / 639 13 03 (offen: 10.5. - 31.10.)
- 7) Gasthof Hinter-Weissenstein Tel. 032/ 639 13 07 und Kurhaus/Hotel Weissenstein 032/ 622 02 64
- 8) Schlaf im Stroh/Mahlzeiten: Fam. P. Schnyder, Tel. 032/ 675 12 08 (offen: 1.5. - 31.10)

### Schwarzbubenland

Für Neugierige und solche, die das Schwarzbubenland ein bisschen entdecken möchten, folgende Besonderheiten:

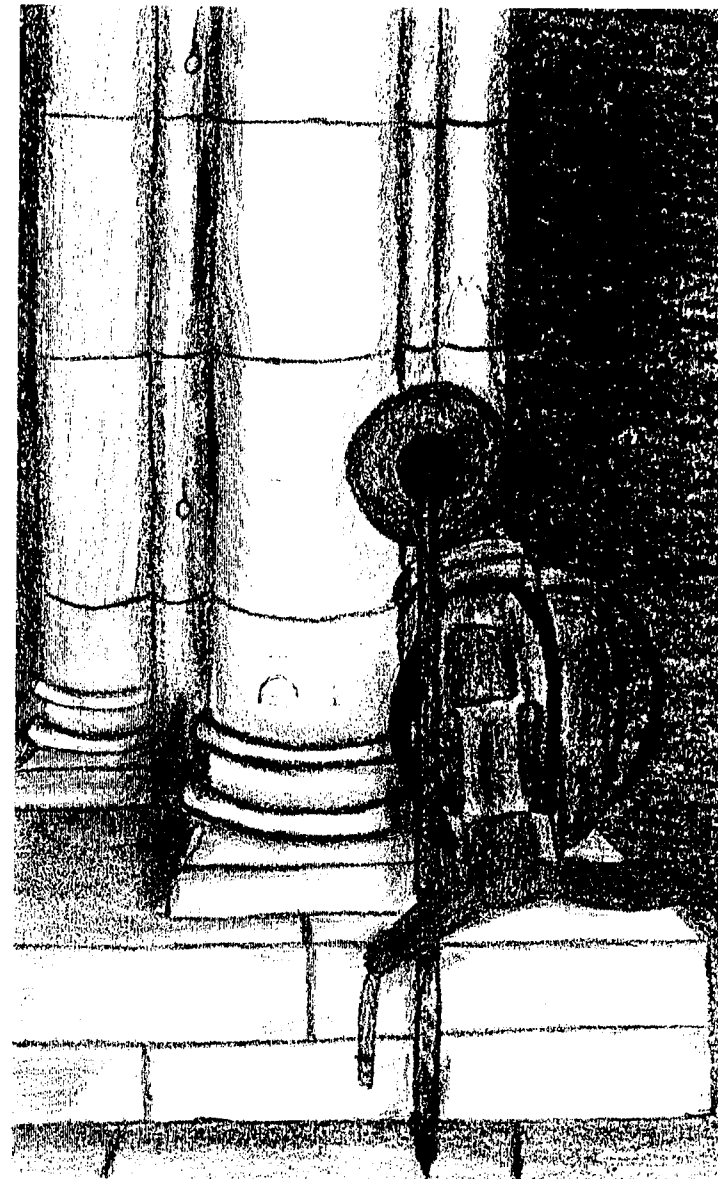
- In Fehren (ca. 1 km ausserhalb der Route): Ein Orgelbauer sowie eine Sammlung von Posthüten aus aller Welt
- In Zullwil: Ruine Gilgenberg (sieht man von der Route aus)
- In Meltingen (ca. 1 km ausserhalb der Route) : Schnapsbrenner

### Tipps

Man kann die erste Etappe verkürzen; Mit dem Tram ab Aeschenplatz nach Reinach oder nach Arlesheim (Besuch des berühmten Doms und Ermitage) und danach weiter nach Dornachbrugg. Man erspart sich damit das mühsame wandern durch die Stadt und deren Vororte. Mit diesem Trick kann man je nach Kondition, Lust und Laune die erste Etappe bis zum Kloster Beinwil verlängern.

Diese Liste wird laufend aktualisiert und kann auf meiner Homepage abgerufen werden:

Luis-Miguel Lucio, Stallikon  
[lucio.sta@freesurf.ch](mailto:lucio.sta@freesurf.ch)  
 homepage: <http://www.lucio.ch>



Kreationen vom Jakobsweg

Ein Projekt des Pilgerzentrums  
 St. Jakob am Stauffacher, Zürich  
 Lesen Sie die nächste Seite!

Der Jakobsweg - der Weg der grossen Sehnsucht -  
 Man sagt, man gehe auf den Weg als kulturell Inter-  
 essierte/r, als Sportler/in, als religiös Suchende/r, als  
 Student/in und kommt an als Pilger/in - der Weg hat  
 verändernde Kraft - der Weg inspiriert - der Weg  
 weckt verborgene Fähigkeiten - der Weg ist kreativ,  
 sagt man! Ist das so? Ich möchte das herausfinden.

**Ich lade alle Pilger und Pilgerinnen ein,  
 uns Ihre „Kreationen vom Jakobsweg“ zur  
 Verfügung zu stellen!**

**Schicken Sie uns Bilder, Berichte, Zeichnungen,  
 Texte, Photographien, Tagebücher, Lieder,  
 Skulpturen, usw. Kurz Arbeiten, die auf dem  
 Jakobsweg entstanden sind oder vom Weg  
 beeinflusst wurden.**

Wir werden diese Arbeiten sammeln und sichten, mit  
 dem Ziel im November 2001 damit in der Kirche St.  
 Jakob am Stauffacher in Zürich eine Ausstellung zu  
 gestalten. Sollte die Qualität der eingesandten Arbeiten  
 es zulassen, möchten wir sie auch in Buchform  
 zusammenfassen und herausgeben.

Bitte teilen Sie uns bis Ende November 2000 mit, ob  
 und wie Sie sich an der Ausstellung beteiligen möchten.  
 Noch vor Ende dieses Jahres wird entschieden, ob die  
 Ausstellung zustandekommt oder nicht.

Ihre Reaktion erwartet: Theo Bächtold, Pilgerzentrum  
 St. Jakob am Stauffacher, Stauffacherstr. 8, 8004 Zürich

**Kirche St. Jakob  
 am Stauffacher**

# 25. Juli Jakobstag

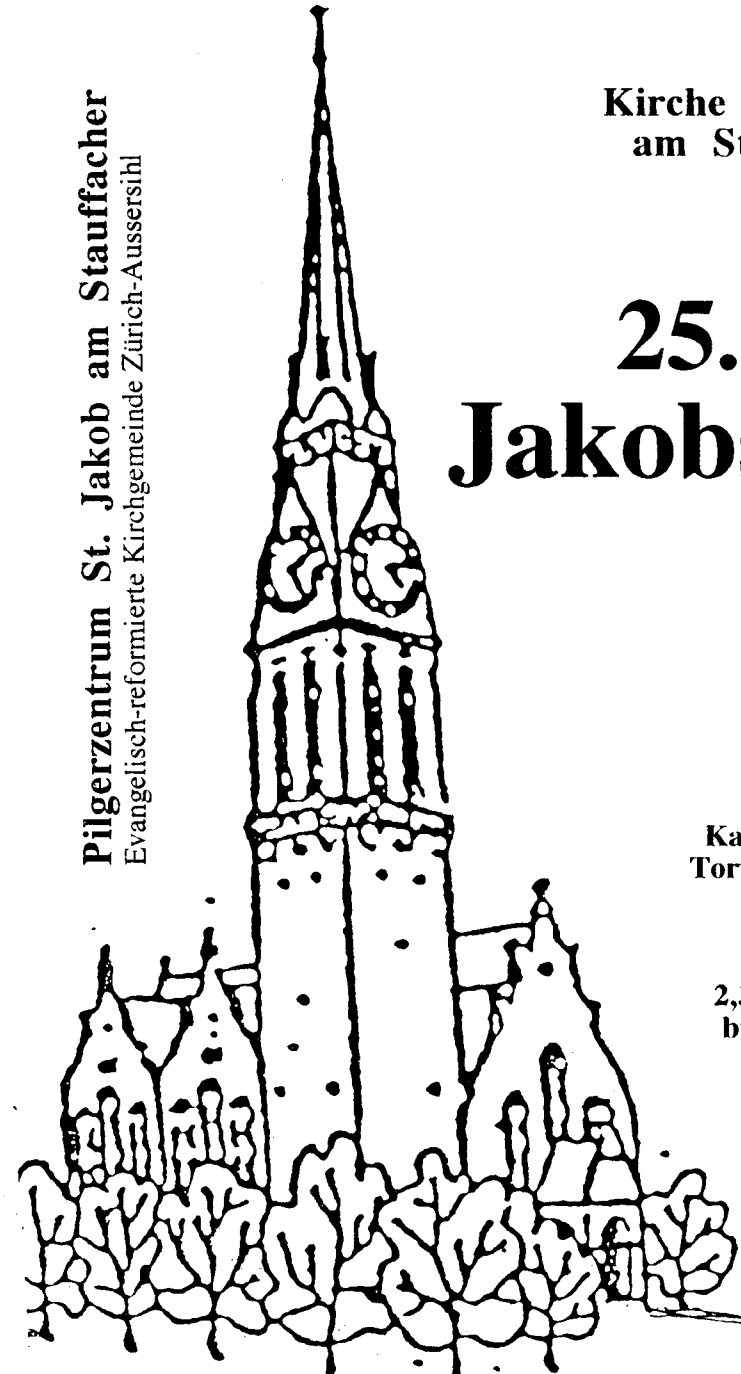
**18.00 Uhr  
 Gottesdienst**

**ab 19.00 Uhr  
 Pilgersuppe**

**Kaffee, Tee und  
 Torta di Santiago**

**Mit dem Tram  
 2,3,8,9 oder 14  
 bis Stauffacher**

**Pilgerzentrum St. Jakob am Stauffacher**  
 Evangelisch-reformierte Kirchgemeinde Zürich-Aussersihl



## Pilgerzentrum St. Jakob am Stauffacher, Zürich Veranstaltungen Mai bis November 2000

Dat.	Zeit	Veranstaltung	Ort
13.5.	ganzer Tag	Samstagspilgern	Steg - Rapperswil
13.5.	ganzer Tag	Samstagspilgern auf alten Pfaden (siehe Progr.)	
20.5.	ganzer Tag	Samstagspilgern	Rapperswil - Einsiedeln
21.5.	10.00 Uhr	Pilgergottesdienst in der Wasserkirche, Zürich	
27.5.	ganzer Tag	Samstagspilgern auf alten Pfaden (siehe Progr.)	
2.6.	18.45 Uhr	Pilgerstamm	Stauffacherstr. 27, Zürich
10.6.	ganzer Tag	Samstagspilgern	Einsiedeln - Brunnen
11.6.	9.30 Uhr	Pilgergottesdienst in der Kirche St.Jakob, Zürich	
17.6.	ganzer Tag	Samstagspilgern auf alten Pfaden (siehe Progr.)	
24.6.	ganzer Tag	Samstagspilgern	Luzern - Hergiswald - Malters
1.7.	ganzer Tag	Samstagspilgern auf alten Pfaden (siehe Progr.)	
7.7.	18.45 Uhr	Pilgerstamm	Stauffacherstr. 27, Zürich
8.7.	ganzer Tag	Samstagspilgern	Malters - Willisau
15.7.	ganzer Tag	Samstagspilgern auf alten Pfaden (siehe Progr.)	
22.7.	ganzer Tag	Samstagspilgern	Willisau - Dürrenroth
25.7.	ab 18.00 Uhr	Gottesdienst zum Jakobstag, Kirche St. Jakob	
29.7.	ganzer Tag	Samstagspilgern auf alten Pfaden (siehe Progr.)	
29.7.	2 Wochen	Pilgerreise auf dem Olavsweg: Oslo - Trondheim	
12.8.	ganzer Tag	Samstagspilgern auf alten Pfaden (siehe Progr.)	
26.8.	ganzer Tag	Samstagspilgern	Dürrenroth - Burgdorf

## Pilgerzentrum St. Jakob am Stauffacher, Zürich Veranstaltungen Mai bis November 2000

Dat.	Zeit	Veranstaltung	Ort
8.9.	18.45 Uhr	Pilgerstamm	Stauffacherstr. 27, Zürich
16.9.	ganzer Tag	Samstagspilgern	Burgdorf - Boll
23.9.	zwei Tage	Samstagspilgern	Boll- Schwarzenburg
6.10.	18.45 Uhr	Pilgerstamm	Stauffacherstr. 27, Zürich
3.11.	18.45 Uhr	Pilgerstamm	Stauffacherstr. 27, Zürich
9.11.	19.00 Uhr	Novemberforum	siehe Programm
11.11.	ganzer Tag	Samstagspilgern	Schwarzenburg - Freiburg
16.11.	19.00 Uhr	Novemberforum	siehe Programm
23.11.	19.00 Uhr	Novemberforum	siehe Programm
25.11.	ganzer Tag	Samstagspilgern	Freiburg - Romont

Über all diese Veranstaltungen erhalten Sie  
nähere Auskünfte an der folgenden Adresse:



**Auskünfte: Pilgerzentrum St.Jakob am Stauffacher  
Pfr. Theo Bächtold, Stauffacherstr. 8, 8004 Zürich  
Tel. 01-242 89 15 / Fax 01-242 89 38 / e-mail:  
jakobspilger@limmat.ch/www.limmat.ch/jakobspilger**

# OFFENER ST. JAKOB

am Stauffacher Zürich

Eine Veranstaltung des Pilgerzentrums St.Jakob am Stauffacher:

## Samstagspilgern auf alten Pfaden

Ein Angebot für all jene Pilgerinnen und Pilger, die bereits die Haupttrouten des Jakobsweges „Konstanz - Genf, Rorschach - Genf“ und ihre Varianten kennen. Da die Anreise zu den Ausgangsorten relativ viel Zeit in anspruch nimmt, muss die Abreise in Zürich jeweils um ca. 7 Uhr erfolgen. Zurück in Zürich sind wir jeweils um ca. 20 Uhr. Für jede Etappe wird vorgängig an die Angemeldeten ein Merkblatt verschickt.

Die Durchführung erfolgt nur bei genügender TeilnehmerInnenzahl. Die Organisation übernimmt ein Team unter der Leitung von Otto Kern. Interessierte melden sich bis zum 11. März bei einer der untenstehenden Adressen an. Theo Bächtold und Otto Kern geben auch nähere Auskünfte.

### 1. Auf dem ehemaligen Weg der Zürcher Pilger

18. März Wädenswil - Schindellegi - Tüfelsbrugg - Einsiedeln 6 Std.

### 2. Vom Thunersee zum Genfersee

1. April Thun - Wimmis - Erlenbach im Simmental 6 Std.  
 15. April Erlenbach - Weissenburg - Oberwil - Boltigen 5 Std.  
 29. April Boltigen - Schwarzmatt - Reidigen - Jaun 5 Std.  
 13. Mai Jaun - Broc - Gruyères - Epagny(Bulle) 6 Std.  
 27. Mai Bulle - Vaulruz - Gratavache - Chatel St. Denis 6 Std.  
 17. Juni Chatel St. Denis - Jongny - St. Saphorin - Cully 5 Std.

### 3. Vom Rheintal zum Zürichsee

1. Juli Altstätten - Stoss - Gais - Appenzell 5 Std.  
 15. Juli Appenzell - Kronberg - Jakobsbad - Umäsch 5 Std.  
 29. Juli Umäsch - Hemberg - Wattwil 6 Std.  
 12. Aug. Wattwil - Oberricken - Eschenbach - Rapperswil 7 Std.

**Kurze Wegbeschreibungen siehe Rückseite!**

Auskünfte bei und Anmeldungen an:

Otto Kern, Wädenswilerstr. 7, 8712 Stäfa, Tel. 01-926 25 10  
 Theo Bächtold, Stauffacherstr. 8, 8004 Zürich, Tel. 01-242 89 15

# OFFENER ST. JAKOB

am Stauffacher Zürich

### Wädenswil - Einsiedeln

Früher liessen sich die Pilger per Schiff nach Wädenswil fahren. Heute müssen wir uns per Eisenbahn transportieren lassen. Dann, nach einer guten Stunde Marsch, werden wir die Ruine „Alt-Wädenswil“ erreichen und über angenehme Wanderwege nach Schindellegi pilgern. Den Etzel lassen wir links liegen und wandern auf z.T. noch originalen Pilgerpfaden zur „Tüfelsbrugg“. Ab hier folgen wir dem ausgeschilderten Jakobsweg bis nach Einsiedeln.

### Vom Thunersee zum Genfersee

Vom Bahnhof Thun wandern wir nach Scherzligen zur Kirche Sta. Maria, deren Vorgängerkirche aus dem 8. Jhdt. stammt und die Wandmalereien aus dem 13. Jhdt. aufweist. Durch den Park der Schadau und dem Seeufer entlang führt der Weg nach Gwatt. Beim Strättlihügel treffen wir auf den jakobsweg Spiez-Amsoldingen und erreichen dann der Kander entlang Wimmis, Oey am Eingang zum Diemtigtal und anschl. Erlenbach.

Durch den alten Dorfkern hindurch und an der mittelalterlichen Kirche vorbei erreichen wir den Terrassenweg Erlenbach - Oberwil - Boltigen. Der Wanderweg führt an schönsten Simmentaler Häusern vorbei und bietet talein- und talauswärts eine herrliche Aussicht.

Vom Simmental ins Freiburgische, nach Jaun und Bulle, bevorzugt der Pilger und Wanderer den alten Säumerweg über Reidigen (1616 müM). Die damit verbundene grössere Anstrengung wird mit einer herrlichen Aussicht belohnt. Der Abstieg nach Jaun ist steil aber sonst unproblematisch.

Im engen Tal der „La Jogne“ erreichen wir den Lac de Montsalvens. In Broc weitet sich das Tal, der Blick auf das Greyerzerland, den See und das Städtchen Greyerz wird frei. Von Bulle nach Chatel St. Denis erleben wir eine gemütliche Wanderung durch das sanfte Land. Nach einem steilen Abstieg nach Jongny, wandern wir in den Rebbergen nach St. Saphorin und Cully und erreichen dann im Zug Lausanne.

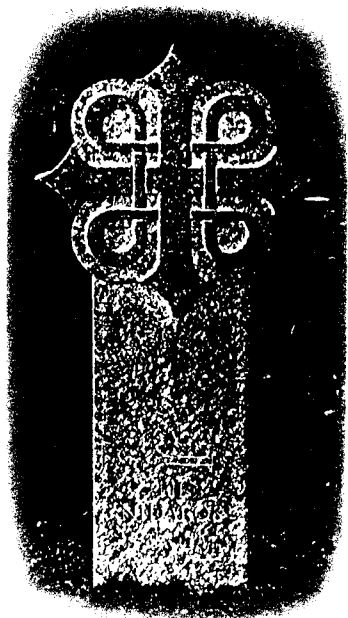
### Vom Rheintal zum Zürichsee

Von Altstätten her wandern wir Richtung Stoss. Hier erinnert die Schlachtkapelle an den Sieg der Appenzeller gegen das Heer der Österreicher unter Herzog Friedrich im Jahr 1405. Auf idealen Wanderwegen erreichen wir Gais und später Appenzell. Eine leichte, kurzweilige Wanderung mit doch 900m Aufstieg führt uns in der 2. Etappe zur Jakobskapelle und zum Kronberggipfel. Jakobsbad erreichen wir mit der Seilbahn und nach einer weiteren Stunde sind wir in Umäsch. Über die Krete des „Hochhamm“ wandern wir auf das von weitem sichtbare Hemberg zu und treffen bei Scherrer auf den Rorschacher Jakobsweg dem wir bis Wattwil, Neuhaus und Eschenbach folgen. Dort wählen wir die Variante über Gsteig und St. Dionys und erreichen dann mit dem Autobus Rapperswil.

# OFFENER ST. JAKOB

am Stauffacher Zürich

Eine Veranstaltung des Pilgerzentrums St.Jakob am Stauffacher:



## Eine Pilgerreise auf dem Olavsweg

29. Juli - 13. August 2000

Leitung:  
Theo und Annelis Bächtold

Reiseprogramm:

- 1. Tag: Flug nach Oslo, Stadtbesichtigung
- 2.-7. Tag: Sechs Tagesmärsche auf dem Olavsweg bis Dombas am Fuss des Dovre Fjell Nationalparks. Unser Begleitbus transportiert das Gepäck und führt uns jeweils ins Hotel.
- 8. Tag: Ruhetag in Dombas
- 9.-14. Tag: Sechs Tagesmärsche auf dem Olavsweg bis Trondheim. Die Tagesetappen sind jeweils ca. 25 km lang.
- 15. Tag: Ruhetag in Trondheim
- 16. Tag: Rückflug in die Schweiz

# OFFENER ST. JAKOB

am Stauffacher Zürich

Pauschalpreis pro Person, Basis Doppelzimmer, Halbpension	Fr. 3490.-
Zuschlag Einzelzimmer	Fr. 670.-
Annulationskostenversicherung	Fr. 104.-
Flughafentaxen	Fr. 75.-

Mindestteilnehmerzahl: 28 Personen

Im Preis inbegriffen sind:

- der Flug hin und zurück mit der SAS
- die Transfers zu den Flughäfen
- die Begleitung mit einem Bus während 13 Tagen
- Begleitung durch einen ortskundigen Führer
- Reiseunterlagen
- Übernachtungen auf der Basis Doppelzimmer/Halbpension

Wie Sie von den Preisen schliessen können, ist Norwegen ein teures „Pflaster“. Das Fliegen und die Hotels haben ihren Preis! Besonders der Zuschlag für die Einzelzimmer ist recht happig. Aber der Norden hat auch seinen Reiz: einmal ganz andere Landschaften, lange Abende, Mücken ...!?

Die Anmeldungen werden gemäss Posteingang berücksichtigt. Anmeldung möglichst umgehend bei: Pfr. Theo Bächtold, Stauffacherstr.8, 8004 Zürich

### Anmeldung für die Reise auf dem Olavsweg 29.Juli - 13. August 2000

Name ..... Personen .....

Adresse .....

Doppelzimmer                      Einzelzimmer                      (bitte Zutreffendes unterstreichen)

Annulationskostenversicherung    ja    nein    (ich habe eine)

Einsenden an: Pfr. Theo Bächtold, Stauffacherstr.8, 8004 Zürich

## OFFENER ST. JAKOB

am Stauffacher Zürich

Pilgerzentrum St. Jakob am Stauffacher

### Novemberforum: Vorträge zum Pilgern in Nordeuropa

9. November 2000:

#### „Der Weg von Madrid nach Santiago“

Mit Werner Osterwalder von Goya zu Hemingway und von der mozarabischen Kunst zum Apostel Jakobus

16. November 2000:

#### „Der Olavsweg von Oslo nach Trondheim“

Pfr. Theo Bächtold vom Pilgerzentrum St. Jakob am Stauffacher berichtet von der Pilgerreise nach Trondheim, die im Rahmen des Projekts Pilgern 2000 stattgefunden hat.

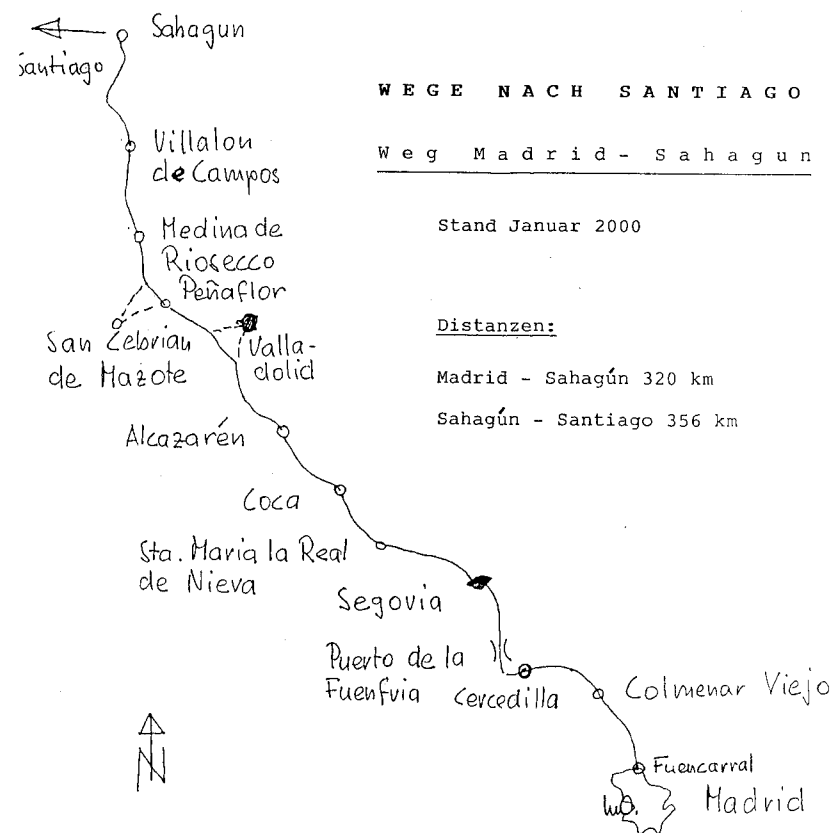
23. November 2000:

#### „Der Henriksweg in Finnland“

Pilgerpfarrer Kalle Ellonheimo, Turku, erzählt von der Pilgerbewegung auf dem Henriksweg.

Verlauf der Abende:

**19.00 Uhr Apéritif und Büchertisch**  
**19.30 Uhr Beginn des Vortrags**  
**im Grossen Saal, Kirchgemeindehaus Aussersihl**  
**Stauffacherstrasse 8/10, 8004 Zürich**



#### Kurzbeschreibung

Der Weg Madrid - Sahagún ist sehr empfehlenswert. Es gibt fast keinen Asphalt. Hinter Madrid beginnt fast übergangslos die Wildnis. Auf noch bestehenden Römerstrassen überquerst du die Sierra de Guadarrama ( Puerto de la Fuenfria, 1800 m hoch ) Segovia und Valladolid sind alleweil besuchenswert. Von Segovia nach Valladolid verläuft der Weg oft in Piñares ( Neuanpflanzungen von Pinien ), von Valladolid bis Sahagún ist die " Tierra de Campos ", eine Art Super-Meseta. In den kleinen Landstädtchen mit ihren Laubengängen erwar-

test du geradezu, dass John Wayne dahergelitten kommt und seinen wilden Mustang an eine Säule bindet.

Der Kreuzgang der Klosterkirche Sta. Maria la Real de Nieva allein würde die Reise schon lohnen.

Etwas fehlte mir auf diesem Weg wie auch auf anderen, eher exotischen Wegen nach Santiago: Das Gefühl, dass ein Seil dich zieht und zieht, und erst aufhört zu ziehen am Portico de la Gloria.

Dieses Gefühl stellte sich erst nach Leon ein. Ich lasse es durchaus offen, ob dieses Gefühl nur eine Kopfgeburt ist...

#### Führer

Es existiert ein ganz ausgezeichneter Führer. Er gehört zusammen mit dem kleinen Führer "Jakobsweg\*" zu den besten Führern am Camino, die ich kenne.

\* von Michael Kasper

Titel: Camino de Madrid a Santiago de Compostela,

Tramo Madrid - Segovia - Valladolid - Sahagún.

Die Wegbeschreibung ist exakt, Bars und Hostales sind angegeben, für die Wegskizzen allein gebührt den Verfassern ein Orden, der Führer ist leicht, komplett und handlich.

Es hat drei Fehler darin, siehe bei "Unterkünfte".

ISBN 84-605-9266-9.

Edition: Asociación de Amigos de los Caminos de Santiago de Madrid.

Calle Carretas 14, 28012 Madrid

Tel. 0034/91 523 22 11. Di. + Do. 19 - 21 h.

#### Markierung

Der ganze Weg ist durchgehend mit den bekannten gelben Pfeilen markiert. Die ersten Pfeile sind schon bald nach der Metro - Endstation Fuencarral.

In den Piñares sind die Pfeile an den schnellwachsenden Pinien angebracht ( wo denn sonst? ) und manchmal schlecht zu erkennen, auch werden oft ganze Wälder für Nutzholz umgelegt. Daher ist ein Kompass ( Armbandkompass genügt! ) nötig. Zusammen mit den Skizzen und ein klein wenig Orientierungsvermögen wirst du dich kaum verirren.

#### Unterkünfte

Es gibt keine eigentlichen Pilgerherbergen. Wenn du von Hotel zu Hotel marschierst, so warten auf dich einige lange Etappen.

So etwa Alcazarén - Valladolid und Villalon de Campos - Sahagún je 40 km ohne Uebernachtungsmöglichkeit.

Im Führer sind in drei Orten Hostales erwähnt, die nicht oder nicht mehr existieren.

**Coca, Alcazarén und Peñafior de Hornija haben keine Hotels!**

Das Ayuntamiento oder der Alcalde stellen auf Anfrage einen Raum zur Verfügung. Das hatte zur Folge, dass ich in Peñafior im an sich sauberen WC des Jugendtreffs übernachtete, da es der einzige geheizte Raum war. Der andere Raum mit Steinboden war ebenso kalt wie die Aussenluft, das heisst bedeutend unter Null...

Dies nur zur Erklärung, warum du mit ziemlicher Sicherheit einen Schlafsack und eine Liegematte brauchst.

Es gibt natürlich immer die Möglichkeit, sich privat eine Unterkunft zu organisieren.

#### 2 besondere Ratschläge:

1. In der Sierra de Guadarrama kann es bis im Mai in Unwettern heftig schneien ( Fuenfripass, 1796 m ) In einem solchen Fall empfehle ich, ab Navacerrada per Bus nach Segovia zu fahren, so wunderschön der Fonfripass auch ist. Du triffst auf diesen 31 km mit viel Höhendifferenz keine Bar und kaum einen Menschen. Im Winter sind es nur Spechte und Geier, die dich begleiten. Dies ist eine Etappe, wo ich in ruhigen Jahreszeiten die Mitnahme eines Mobiltelefons empfehle.

2. In der Tierra de Campos steht ein ziemlich unbekannter Schatz. Es ist die Kirche von **San Cebrián de Mazote**, das Juwel in der Wüste. Es ist die schönste mozarabische Kirche die ich kenne, sicher gleichbedeutend wie San Miguel de Escalada.

Es ist ein sehr grosser Umweg, weitab des markierten Camino, doch ich denke, ein lohnender Umweg, der auch mit Taxi weitgehend verkürzt werden kann. Der zweite Schatz in der Wüste ist die Kustodin, Doña Aureliana, die mit viel Liebe und sehr grossem Fachwissen über die Kunst der Mozárabes und Mudéjar diese Kirche betreut. Für ernsthafte Leute, die gewillt sind, die Kirche zu besuchen; Tel. von Doña Aureliana ist 983 78 03 53.

Bedenken wir das Wort von Saint Exupéry:

"Geh nicht nur die glatten Strassen, geh Wege, die noch niemand ging, damit du Spuren hinterlässt und nicht nur Staub."

Buen Camino wünscht Werner Osterwalder, 8044 Zürich.

**MADRID-SAHAGUN**

Cette description du Chemin comprend toutes les indications utiles en ce qui concerne la route (qualité, marquage), les hébergements, les témoignages de l'histoire, les guides à consulter etc.

Et Werner Osterwalder termine son article par une citation de Saint Exupéry.



**La Ruta de la Plata**  
(Die Route von Sevilla nach Santiago de Compostela)

Vortrag  
von Thomas C. Guggenheim

anlässlich der Jahrestagung der Vereinigung der Freunde des Jakobsweges, in Genf

26. März 2000

Erster Teil

Einleitung

„Todos los caminos llevan a Compostela“ – Alle Wege führen nach Compostela -, sprachen letztes Jahr die Galizier. Die Völker Europas unternehmen zurzeit gewaltige Anstrengungen zur Bildung einer dauerhaften, engeren Gemeinschaft. In diesem Zusammenhang stellte für viele Spanier Xacobeo 99, das heilige Jahr des Apostels Jakobus, abgesehen selbstverständlich von seiner profunden religiösen Bedeutung, einen fundamentalen Beitrag zur Einigung Europas dar. Xacobeo 99 hat an das Phänomen des Pilgertums erinnert, das alle Jahrhunderte überdauerte, und ist der immer wiederkehrende Aufruf Galiziens an die übrigen Regionen Spaniens und darüber hinaus an alle europäischen Völker „zur Solidarität und Besinnung auf die gemeinsame Kultur“. So formulierte es Manuel Fraga Iribarne, der Präsident der Provinzregierung von Galicien.

Pilger nach Compostela gab es seit jeher aus allen Ländern und Gegenden Europas, und alle Wege zum heiligen Jakobus führten schliesslich durch Frankreich und durch Spanien. Die alte Nord-Süd-Route, die Westandalusien mit Astorga und den Häfen von Asturien verband, öffnete sich den Santiagopilgern nach der Eroberung von Sevilla durch König Ferdinand III. den Heiligen (1248).

Die Ruta de la Plata

Was die Spanier Ruta de la Plata nennen, bezeichnet ganz allgemein die Verbindung von Süd nach Nord und umgekehrt: Cañada Ganadera (Viehtrieb), Calzada Romana (römische Pflasterstrasse oder gepflasterte Strasse), Senda de Reconquista (Pfad der Wiedereroberung) und wie die Namen waren, die man dieser Strecke gab. „Ruta“ darf zweifellos mit dem deutsch-französischen Wort „Route“ übersetzt werden und bezeichnet eine bestimmte Wegstrecke.

Die Cañadas (Viehtriebe)

Die Ursprünge der Ruta de la Plata gehen auf die Trampelpfade zurück, welche die wildlebenden Tiere auf ihren jahreszeitlich bedingten Wanderungen schufen und denen die prähistorischen Jäger auf ihrer Pirsch folgten. Man muss sich bewusst sein, dass dieses iberische Gebiet das einzige auf dem europäischen Kontinent war, das



von den Eiszeiten verschont blieb. Als dann nach der letzten Eiszeit in Europa die Viehzucht aufkam, übernahmen die Hirten mit ihren Herden für die zwischen Sommer und Winter üblichen Weidwechsel die bereits bestehenden Pfade.

#### Die Calzada Romana (römische Pflasterstrasse)

Die Römer bauten ihre Strassen grossenteils auf den damaligen Viehtriebswegen. Sie verbanden Emerita Augusta (Mérida) und Astúrica Augusta (Astorga) miteinander. Die erstgenannte diente den römischen Veteranen als Alterssitz, die zweitgenannte wurde um 15 v. Chr. von den Römern als Stützpunkt in den Auseinandersetzungen mit den aufsässigen Kantabren und Asturiern gegründet. Der Name der Strassenverbindung war „Iter ab Emerita Asturicam“ (der Weg von Mérida nach Astorga). Im Laufe der Jahrzehnte wurde die Strasse verlängert, nach Norden bis Gijón, nach Süden bis Sevilla, möglicherweise sogar bis Cádiz. Während der römischen Bürgerkriege (133 bis 30 v. Chr.), die auch auf die iberische Halbinsel übergriffen, wurden Militärlager in Medellín (Metellinum), Cáceres (Castrum Caecilia) und Puerto de Béjar (Caelionico o Vicus Caecilius) eingerichtet und miteinander durch die üblichen festgestampften, fünf bis sieben Meter breiten Erdstrassen verbunden. Das Teilstück zwischen Mérida und Astorga war nach den überlieferten Beschreibungen durchgehend gepflastert und galt deshalb als die prächtigste Strasse auf der iberischen Halbinsel. Sie ist sehr wertvoll für die Archäologen. Diese finden dort intakte Teile von Bodenbelägen, Brücken und Stege, Meilensteine, Wasserdurchlässe und dergleichen mehr. Verschiedene Ruinen zeigen noch heute, dass die Römer Befestigungen längs der Wege errichteten, um Reisende und Händler vor Räubern zu schützen.

Die erste schriftliche Beschreibung der Linienführung der römischen Strasse stammt aus dem 3. Jh., der „Itinerario de Antonino“. Schriftlich belegt ist ferner, dass im Jahre 139 unter dem römischen Konsul Caepio Strassenarbeiten ausgeführt wurden. Eine Römerstrasse wurde möglichst eben angelegt. Sie sollte wenig oder keine Steigungen aufweisen. So folgte die Calzada Romana den Höhenkurven, sie überquerte die Hügel und Berge nicht, sondern führte in der Regel um diese Hindernisse herum. Die Autostrassen von heute hingegen werden in möglichst direkter Linie gebaut.

Die Mauren benutzten die Römerstrassen zu ihren Eroberungszügen nach Norden. Almanzor zog mit seinen Truppen bis Santiago de Compostela, eroberte und verwüstete es, klappte die Glocken der Kathedrale und brachte sie nach Sevilla, von wo sie dann von den christlichen Königen auf derselben Strasse, die ihnen zur Wiedereroberung des maurischen Spaniens diente, wieder zurückgebracht wurden. Angeblich war dies König Ferdinand III. der Heilige; von ihm wird auch überliefert, er sei einer der ersten Pilger auf dieser Wegstrecke zum heiligen Jakobus gewesen.

#### Die Cañadas Reales

Die iberische Halbinsel erscheint wie ein Miniaturkontinent, wenn man sich die klimatischen und die topographischen Unterschiede der einzelnen Regionen bewusst wird. Es gibt dürre, wüstenhafte Gebiete und solche mit hohen Niederschlagsmengen. Deshalb gab es in prähistorischen Zeiten die grossen Wildwechsel. Deshalb waren später die Schaf- und Ziegenzüchter auf Mobilität mit ihren Tieren angewiesen. Folge

war die auf der iberischen Halbinsel praktizierte Wanderschäfferei. Die Cañada de la Plata war Bestandteil des Wegenetzes der Besitzer von Schaf- und Ziegenherden, die dem Kartell der Schafzüchter, genannt „Mesta“, angehörten (Consejo de la Mesta General = Spanische Vereinigung von Herdenbesitzern und Viehzüchtern). König Alfons X. der Weise (1252 – 1284) hatte das Kartell gegründet und seine Wegrechte 1273 verbrieft. Die prächtigen Schafherden waren ein wirtschaftlich bedeutender Faktor; denn sie lieferten Tausenden von Webstühlen in den Städten die Wolle, und Spanien bewahrte den Ruf der guten Qualität, den seine Wollwaren bereits im Altertum genossen hatten. Damit wurden die „Wanderwege der Schafe und Ziegen sowie ihrer Hirten“, wie die Übersetzung des Ausdruckes Cañada ins Deutsche in einem Diktionär nachzulesen ist, zu Cañadas Reales, vom König zugesicherte Viehtriebswege. Aus den ehemaligen Trampelpfaden der Vorzeit waren festgelegte und geschützte Viehtriebswege geworden. Sie führten von Nord nach Süd und waren unter sich verbunden durch kleinere Viehtriften und Weidewege. Es gab ein Wegenetz von gesamthaft etwa 125'000 Kilometern Länge. Die königlichen Viehtriften durften eine Breite bis zu 75 Meter haben. Die Cañada Real de la Plata (auch Cañada de la Vizana genannt) war die westlichste, gegen Osten folgten acht weitere (Leonesa Occidental, Leonesa Oriental, Segoviana, Soriana Occidental, Soriana Oriental, Galiana, Conquense und Valenciana). Die Mesta wurde seit Beginn des 15. Jh. durch die Grossmeister des Santiagoordens geleitet oder zumindest kontrolliert, einem Amt, das üblicherweise wiederum der Aufsicht der Krone unterlag.

Die Cañada Real de la Plata teilte sich in Benavente, einerseits führte sie weiterhin nordwärts nach León und zu den kantabrischen Bergen, andererseits nach Westen ins Gebiet von Sanabria und zu den Passübergängen nach Galicien. Sie verband die Sommerweiden in den Bergen Leóns und Altkastiliens mit den Winterweiden in der Extremadura und in Neukastilien.

#### Die Via de la Plata (Camino de la Plata)

Die alte Römerstrasse und später auch die königlichen Viehtriebe dienten den Pilgern aus dem Südwesten Spaniens als ihre Pfade nach Santiago de Compostela. Der Pilgerweg erhielt den Namen Via oder seltener auch Camino de la Plata und wurde von grosser Bedeutung. Ihm entlang entstanden, wie andernorts, Hospitäler, Herbergen, Kirchen, Klöster usw., von denen heute nicht mehr viel übrig geblieben ist. Sie sind gänzlich verschwunden oder stehen als Ruinen im freien Gelände.

Auf halbem Wege zwischen Zamora und Benavente durfte sich der Reisende entscheiden. Entweder folgte er der Römerstrasse nach Astorga oder dem Viehtrieb nach León und benutzte von dort aus den Pilgerweg, der von Ost nach West führt, den bekannten Camino Francés über Ponferrada und Sarría, um zu seinem Ziel zu gelangen. Oder er schwenkte hier ab nach Westen und begab sich über den Viehtrieb nach Puebla de Sanabria. Dort begann als Verlängerung der Via de la Plata der Camino Mozárabe a Santiago. Er führte über die Orte Verín, Xinzo de Lima, Allariz, Orense und Lalin. Mozaraber war die Bezeichnung für einen unter den Mauren lebenden, oder einen mit einer Maurin verheirateten Christen, oder einen Nachkommen aus einer Mischehe. Der Name „Camino Mozárabe“ lässt den Schluss zu, dass schon recht früh unter der maurischen Herrschaft lebende Christen, beispielsweise aus Toledo oder Andalusien, auf diesem Wege nach Santiago de Compostela wallfahrten.

### Die Autostrassen N-630 und N-525

Heute wird die Hauptstrasse N-630 als Ruta de la Plata bezeichnet. Sie beginnt in Sevilla und endet im Norden in Gijón an der Costa Verde. Sie durchquert die Extremadura, Kastilien-León und Asturien mit allen bedeutenden Städten (Zafra, Mérida, Cáceres, Plasencia, Béjar, Salamanca, Zamora, Benavente, León und Oviedo), entspricht streckenmässig mehr oder weniger der römischen Strasse. Soweit sie Autobahn, ist trägt sie den Namen Autovía de la Plata!

Wer ab Benavente die Autostrasse N-525 benutzt, befindet sich auf der Ruta de la Plata de Galicia, wie sie genannt wird.

### Der Namen „La Plata“

Wer annimmt, „Ruta de la Plata“ bedeute oder heisse „Silberroute“ befindet sich im Irrtum. (Auch Helmut Domke irrt hier.) Zwar haben die Punier und die Römer die andalusischen Silberminen ausgebeutet. Doch ist kaum anzunehmen, dass das Silber auf dem Landweg nach Norden transportiert wurde. Der Seeweg übers Mittelmeer nach Karthago und nach Rom war nicht nur bequemer, sondern zweckmässiger.

Die Mauren nannten sie gepflasterte Strasse. Das arabische Wort für Pflaster und Pflasterstein ist „BaLÁta“. Da das erste „a“ schwach betont und oft verschluckt wurde, klang es in spanischen Ohren wie „Blata“ und führte zu der kastilischen Verballhornung „Plata“. La Ruta de la Plata war deshalb sinngemäss die „gepflasterte Route“. (Auf Spanisch hiesse sie „Camino empedrado“ oder „Calzada“.) So erklärt es Professor Manuel Salinas de Frías von der Universität Salamanca. (Autor verschiedener historischer Aufsätze über die Ruta de la Plata). Natürlich hat eine solche professorale Erläuterung zu Widersprüchen anderer Experten geführt; es gibt solche, die leiten „Plata“ vom lateinischen „platea“ ab, dann handelte es sich um „die öffentliche Strasse“, andere vom griechischen „platus“, was „breite Strasse“ bedeuten könnte.

Im Laufe der Jahrhunderte hat sich der Ausdruck „La Plata“ zu einer Begriffumschreibung oder -bezeichnung gewandelt; er hat sich gewissermassen verselbständigt. Nämlich, wenn wir beispielsweise lesen: „Calzada Romana de La Plata“. Das lässt sich korrekt nur mit „Römische Pflasterstrasse ‚Die Plata‘“ übersetzen.

Zugegeben, alle diese Namen sind recht verwirlich. Dessen sind sich auch die Spanier bewusst. So ist zu lesen (auf Deutsch übersetzt): „Man muss zwischen den Ausdrücken La Cañada de la Plata (Viehtrieb Plata), la Calzada Romana de la Plata (römische gepflasterte Strasse Plata) und Via de la Plata (Pilgerstrasse Plata) sowie Camino Mozárabe a Santiago (mozarabischer Pilgerweg nach Santiago) differenzieren. Gesamthaft bilden sie nicht dieselbe Route, auf einigen Strecken jedoch decken sich die Strassen beziehungsweise Wege.“

Gründlich untersucht wurden in den letzten Jahren die Strassen- und Wegführungen zwischen Béjar und Salamanca. Es gibt dort Ergebnisse zur Calzada Romana de la Plata und zur Cañada Real de la Plata. Bekannt ist die aktuelle Linienführung der Carretera N-630. Die Viehtriften verlaufen parallel zur alten Römerstrasse oder sind teilweise auf ihren Überresten angelegt, während sich das Trasse der Autostrasse östlich der beiden anderen Verbindungen befindet.

Der Weiterbestand der Cañadas ist zurzeit gefährdet. Vor allem im Bereich der Dörfer und Weiler, aber auch ausserhalb der Ortschaften haben Grundeigentümer ihre Grundstücke eingezäunt oder auf den Triften Gebäude errichtet und damit die Ausübung der historischen Wegrechte verunmöglicht oder erschwert, so dass mancher Hirte aus der Extremadura oder aus Zamora nur mühsam mit seinen Schafen und Ziegen zu den Weiden in León oder im Tal von Sanabria wechseln kann und umgekehrt. Es sind jährlich um die dreitausend Schafe, die von den Winterweiden im Süden zu den Sommerweiden im Norden wechseln. Es gibt Projekte, die Cañadas der Mesta zu bewahren, nötigenfalls wiederherzustellen und ihren Bestand gesetzlich zu schützen.

### Der Pilger von heute

Der Automobilist, der sich von Sevilla aus nach Santiago de Compostela aufmacht, hat keine grossen Probleme. Ihm steht ein „praktischer Reiseführer“ zur Ruta de la Plata mit vielen Hinweisen zu den sehenswerten und interessanten Objekten und gutes Kartenmaterial zur Verfügung. (Antonio Aradillas/José María Íñigo: Guía práctica del viajero La Ruta de la Plata; Editorial Everest S.A., León.) Er wird auch keine Schwierigkeiten haben, sich unterwegs zu verpflegen und zu übernachten.

Bekanntlich wird der Credencial del Peregrino (Pilgerpass) nur denjenigen Pilgerleuten gestempelt und unterschrieben und die Compostela oder Compostelana nur denjenigen ausgestellt, welche nachweislich einen der Pilgerwege nach Santiago de Compostela zu Fuss, per Fahrrad oder auf einem Pferd oder Esel bewältigt haben. Heute genügt es zwar, zu Fuss die letzten 100 km, oder per Fahrrad oder auf einem Pferd oder Esel die letzten 200 km absolviert zu haben, was gelegentlich zu seltsamen Erscheinungen führen kann. (So haben Mitglieder einer spanischen Vereinigung im vergangenen Jahr eine Woche lang in einem luxuriösen Parador logiert, sich täglich per Car vom Hotel zu ihrem Fussmarsch bringen und wieder zurückführen lassen und jeden Abend wacker und freigebig bankettiert. Nach sieben Tagen erhielten sie ihre Compostela.)

Wer zu Fuss, per Fahrrad oder auf einem Pferd oder Esel von Sevilla aus über die Via de la Plata und den Camino Mozárabe nach Santiago de Compostela reist, muss mit ungefähr 1'100 km Wegstrecke rechnen. Dem Radfahrer steht ein brauchbarer Reiseführer zur Verfügung, der die gesamte Strecke in 15 Tagesetappen aufteilt. Sein Verfasser ist ein passionierter Radfahrer, der unter anderem mit einem Höhenrekord per Velo im Himalaya im Guinness-Buch verzeichnet ist. (Juan Francisco Cerezo; La Ruta de la Plata, Camino Mozárabe de Santiago; SUA Edizioak, Bilbao.)

Der Fusswanderer kann erst seit kurzem und einzig für den Camino Mozárabe a Santiago von Puebla de Sanabria aus über einen zweckdienlichen Führer verfügen, der die ungefähr 260 km in acht, zum Teil doch recht mühsame Tagesetappen aufteilt. (Maribel Outeiriño; El Camino Mozárabe a Santiago, Prolongación de la Via de la Plata; Caixa Ourense.) Trotzdem waren im vergangenen Jahr junge Leute anzutreffen, die den ganzen Weg von Sevilla bis Santiago zu Fuss bewältigen wollten. Oft fanden sie gelbe Pfeile als Wegmarkierungen, gemalt auf Baumstämme, Hauswände, Mauern, Zäune oder grosse Steine am Wegrand. In den Weiten der Meseta behelfen sie sich mit einem Kompass. Lange Zeit mussten sie auf dem Asphalt marschieren. Ob sie darüber schimpften wie ein Docteur Jean-Baptiste Aublin auf der

Strecke von Vézelay nach Roncevaux oder ein Hans Aebli in Aquitanien, ist nicht bekannt. Die jungen Pilgersleute nächtigten oft in ihren Schlafsäcken unter freiem Himmel.

Leider sind alle diese Reiseführer nur auf Spanisch erhältlich.

Die Vía de la Plata und der Camino Mozárabe a Santiago sind weitgehend unbekannte Pilgerwege; auch den Spaniern kaum geläufig. Im Xacobeo '93 (das „heilige Jahr der Pilgerwege 1993“) wurden nur ganze 27 Pilgersleute registriert, letztes Jahr waren es gewiss etwas mehr. (Die Zahlen sind (noch) nicht veröffentlicht.)

#### Anreise von der Schweiz aus

Es ist möglich, von der Schweiz aus mit dem Flugzeug (spanische Gesellschaft „Iberia“) nach Sevilla sowie Santiago de Compostela und zurück zu gelangen. Das Unternehmen „Viajes Benitez Reisen“ (Geschäftsstellen in Basel, Bern, Genf und Zürich), fährt wöchentlich mit Cars ein- bis zweimal (je nach Saison) von der Schweiz aus nach Sevilla und zwei- bis dreimal nach Santiago de Compostela. Fahrräder können nicht transportiert werden. Dies ist jedoch mit der Eisenbahn möglich. Von der Schweiz aus fährt man über Paris oder über Barcelona nach Madrid und von dort nach Sevilla oder Santiago de Compostela und umgekehrt. Die direkten Zugverbindungen Plasencia-Salamanca und Salamanca-Zamora gibt es nicht mehr, es besteht hingegen die Möglichkeit auf diesen Strecken mit dem Bus zu reisen.

### Zweiter Teil

#### In Andalusien (Von Sevilla nach Santa Olalla de Cala)

Als die Römer um das Jahr 205 v. Chr. kamen, bestand Hispalis schon, vielleicht eine Gründung der Punier, vielleicht auch der Iberer, genau weiss man es nicht. Unter Caesar wurde Sevilla zur bedeutenden Hafenstadt und erhielt den Namen Colonia Iulia Romula Hispalis. Sie war später Hauptstadt der Vandalen und der Westgoten, 712 erschienen die Mauren, 1248 eroberte sie Ferdinand III. der Heilige von Kastilien. Hier wurde Kolumbus nach der Rückkehr von seiner Entdeckungsreise triumphal empfangen. Lange Zeit war Sevilla der Haupthafen Spaniens und hatte im Überseehandel eine Monopolstellung.

Die Weltausstellung EXPO '92 hat die Infrastrukturen der Stadt verbessert (Ausbau des Flughafens und des Bahnhofes, Autobahnverbindung mit Madrid usw.) und das Stadtbild durch einige spektakuläre Bauten wie die zwei neuen Brücken über den Guadalquivir verändert. Die Semana Santa und die Feria de Abril sind zwei eindrucksvolle Feste, so unterschiedlich sie auch sind.

„Quien no ha visto Sevilla, no ha visto maravilla!“ (Wer Sevilla nicht gesehen hat, hat noch kein Wunder gesehen!) Zentrum der Stadt ist die Plaza del Triunfo. Sie wird überragt von der weithin sichtbaren, 97 m hohen Giralda (diesen Namen hat sie vom Giraldillo, der 4 m hohen Wetterfahne über der Glockenstube), einst Minarett der Hauptmoschee, nunmehr in den Komplex der Kathedrale eingegliedert. „Wir wollen

eine Kirche bauen, so gross, dass man uns für wahnsinnig hält“, riefen und beschlossen 1401 die Sevillaner. Der Papst erlaubte es ihnen, jedoch mit der Auflage, dass ihr Gotteshaus nicht grösser werde als der St. Petersdom zu Rom. Ergebnis ist ein gewaltiges Bauwerk mit Elementen der Gotik und der Renaissance, in dessen Innern der Besucher stundenlang verweilen kann. In den Strassen erinnern Gedenktafeln an Szenen aus Dichtungen von Cervantes. Sevilla ist der Schauplatz berühmter Opern: Mozarts Don Juan und Figaros Hochzeit, Bizets Carmen, Rossinis Barbier von Sevilla. An der Südostseite der Plaza del Triunfo liegt der Alcázar, Schloss der maurischen, später der christlichen Könige, im 14. Jh. unter Pedro dem Grausamen durch maurische Architekten erneuert.

Nördlich von Sevilla befindet sich das Kloster San Isidore del Campo. Bekannt sind der gotische Schnitzaltar und die Alabastergrabmäler derer von Guzmán, einem Adelsgeschlecht, das in den Auseinandersetzungen mit den Mauren eine bedeutende Rolle spielte. Nicht weit davon entfernt liegt Itálica, gegründet bereits 206 v. Chr. eine in der Antike bedeutende römische Veteranenstadt, aus welcher der Kaiser Trajan (98 – 117) und Hadrian (117 – 138) stammten. Zu sehen sind das Amphitheater und Reste der antiken Stadt.

12 Kilometer nach der Strassengabelung bei Las Nieves erscheint El Ronquillo, das letzte Dorf der Provinz Sevilla. Irgendwo in der Gegend soll sich ein Dolmengrab befinden, doch ist es kaum zu finden. Gerühmt wird die ausgezeichnete Küche, namentlich Kaninchen und Rebhühner sollen unübertroffen sein. Es folgt Santa Olalla de Cala mit einem Schloss aus dem 13. Jh., der einzige Ort auf der Ruta de la Plata in der Provinz Huelva.

#### In der Extremadura (Von Monesterio nach Baños de Montemayor)

Monesterio ist entweder eine Gründung des Templer- oder des Santiagoordens; man weiss es nicht genau. Mitten im Dorf biegt nach links ein kleines Strässchen ab und führt vorbei an einem See nach Calera de León und von dort hinauf auf 1'104 Meter über Meer zum Monasterio de Tendudia, gegründet im Jahr 1327 zu Ehren der Jungfrau Maria. Nach der Legende kämpfte der Grossmeister des Santiagoordens Pelay Pérez Correa im Auftrag von König Ferdinand III. dem Heiligen mit seinen Getreuen gegen ein sarazenisches Kriegsheer. Als die Nacht hereinzubrechen drohte, ohne dass die Schlacht entschieden war, bat der Grossmeister Maria, sie möge den Tag anhalten. Tatsächlich blieb die Sonne am Horizont stehen und ermöglichte den Christen den Sieg über die Mauren. Als Dank liess Pelay Pérez Correa das Kloster bauen und widmete es der Muttergottes. Der Grossmeister fand hier seine letzte Ruhestätte.

Man hat vom höchsten Punkt der Sierra Morena rundherum einen grossartigen Blick in die Weite, hinweg über bewaldete Bergketten. Der Wächter erklärt, das Kloster sei bereits vor dreihundert Jahren aufgegeben worden. Gelegentlich benutzte das Militär die Räumlichkeiten mit ihren kargen Zellen, die mit Lavabos, Duschen und Toiletten versehen wurden. Doch ist vieles kaputt gegangen. Ein Mosaik ist dem kämpfenden Santiago Matamoros gewidmet; unter den Hufen seines Schimmels liegen die Leichen der gekillten Mauren. Das Mosaik mit dieser Darstellung des kriegerischen Santiago gilt als einzigartig.

Im Innern der Kirche El Salvador in Calzadilla de los Barros soll ein wunderschöner Altaraufsatz aus dem 15. Jahrhundert mit 28 Holzgemälden im gotisch-mozarabischen Stil sein. (Als „mozarabisch“ bezeichnet wird die Vereinigung christlicher Elemente mit der arabischen Ornamentik.) Es ist später Nachmittag, die Kirchentür verschlossen. Nur der Pfarrer sei zur Öffnung befugt, wird mir von einem jungen Mann beschieden. Der Seelsorger mache zurzeit seine Fiesta (Mittagsschlächchen) und wünsche nicht gestört zu werden. Anschliessend trinke er im Restaurant einen Kaffee, und dann? .... Dann vielleicht komme er die Kirchentüre öffnen. So muss ich einmal mehr auf einen Kirchenbesuch verzichten und entferne mich, ohne die Bilder mit Szenen aus dem Leben Jesu und der Jungfrau betrachtet zu haben. Ich schildere dieses Vorkommnis, weil es nicht einzigartig ist, sondern sich stets wiederholt hat. Am Dorfausgang befindet sich auf dem „Camino de Santiago“ ein Brunnen, der sowohl der einheimischen Bevölkerung als auch vorüberziehenden Pilgersleuten dient.

Zafra besitzt eine schöne Plaza Mayor, umrahmt von prächtigen Bürgerhäusern aus dem 18. und aus dem 19. Jh.

25 v. Chr. gründete Publio Carisio, ein römischer Unterfeldherr, im Auftrag des Kaisers Augustus die Stadt Augusta Emerita für die Veteranen der V. und der X. Legion. Hier, am Ufer des Flusses Guadiana kreuzten sich die Römerstrassen Salamanca (Salmantica) – Sevilla (Hispalis) und Toledo – Lissabon. Der Ort stieg bald zur Hauptstadt Lusitaniens aus. Mit 50'000 Einwohnern war Augusta Emerita die grösste römische Stadt in Iberien. Keine andere Stadt Spaniens weist derart viele römische Altertümer auf wie Mérida. Darunter gehören u. a. das griechisch-römische Theater, das Amphitheater, der 400 Meter lange Zirkus, der Triumphbogen Trajans (auch Arco de Santiago genannt), die Römerbrücke (Puente Romano) mit ihren 64 Bogen aus Granit und einer Länge von 792 Metern sowie die gewaltigen Überreste des Acueducto de los Milagros („der Wunderbau“), von dem 37 Pfeiler mit zehn Bogen bis zu drei Stockwerken erhalten sind. Zwei Stauseen im Norden der Stadt versorgten das antike Mérida über zwei Aquädukte und eine Distanz von zehn Kilometern mit Wasser. Erwähnenswert ist ebenfalls die 1991 fertig gestellte neue Brücke über den Fluss Guadiana.

Ein Abstecher führt nach Medellín. Auf einem Hügel ragt eine mächtige Schlossburg aus dem 14. Jh., darunter, am Fuss der Erhebung sind die Kirche und das Dorf. Mitten auf dem Dorfplatz steht das Denkmal des Hernán Cortés. In diesem bescheidenen Ort ist der von Kaiser Karl V. gedemütigte Poblador (Kolonisator), Eroberer sowie Zerstörer des Aztekenreiches und Gründer Mexikos am 2. Dezember 1547 im Alter von 62 Jahren verbittert und verarmt gestorben.

Cáceres (das römische Norba Caesarina, Gründung: 1. Jh. n. Chr.) hat eine Oberstadt, die zu einem Bummel ins Mittelalter einlädt. Man trifft auf stolze Adelspaläste und Türme aus spätgotischer Zeit und der Renaissance. Das geschlossene Stadtbild ist äusserst reizvoll. Im Jahr 1170 wurde in Cáceres der Santiago-Ritterorden gegründet, der wenig später mit dem Schutz der Pilger auf allen Jakobswegen betraut wurde.

Der Tajo ist gestaut und wird zum Embalse (Stausee) de Alcántara für ein Kraftwerk mit 950'000 kW Leistung. Von den Stadtmauern einer mittelalterlichen, versunkenen Stadt blieb nur der Torre de Floripes übrig und erhebt sich aus dem Wasser. Der Fluss birgt vermutlich in seinen Fluten manches Geheimnis an römische Zeiten.

Überreste einer antiken Brücke aus der Zeit des Kaisers Trajan sind noch sichtbar. Eine noch gut erhaltene Römerbrücke befindet sich in der nahen Grenzstadt Alcántara; denn „Al KaNTaRA“ ist das arabische Wort für „die Brücke“. In dieser Stadt hatte der bedeutende spanische Ritterorden, der aus dem portugiesischen Orden San Julián de Pereiro hervorgegangene Alcántara-Orden seit 1218 seinen Sitz. Von der alten Ordensburg sind nur noch Ruinen übrig geblieben.

Ein Abstecher von der Ruta de la Plata führt nach Coria, der Name ist keltischen Ursprungs (Caura). Die acht Meter dicken Wehrmauern stammen teilweise noch aus der Antike. Das Castillo de Portezuelo aus dem Jahr 1472 wird zurzeit mit Geldern der EU erneuert. In der Ortsmitte stehen die Kathedrale, in der Gotik begonnen und im Verlauf von Jahrhunderten mit Stiländerungen nach und nach vollendet, und der Bischofspalast.

Galisteo ist eine noch intakte mittelalterliche, mit Mauern umgebene, hübsche Kleinstadt. Auf dem Eingangsturm befinden sich Storchennester. Hier sind sie sogar von Störchen besetzt. An die Mauern ist kaum heranzukommen; innen und aussen kleben Häuser daran. Es sind fast alles Ferienwohnungen. Der Pilgerweg führt von Coria über Galisteo nach Carcaboso.

Viele Pilger begaben und begeben sich von Coria zur Sierra de Francia. Dieses Gebiet war schon in prähistorischen Zeiten besiedelt. Während der Reconquista wurde manche Schlacht zwischen Christen und Mauren ausgetragen. Touristische Sehenswürdigkeiten sind Miranda del Castañar, ein Städtchen mit Wehrmauern, Burgen, wappengeschmückten Häusern und einer der ältesten Stierkampfarena Spaniens, dann San Martín de Castañar, mit einer Burg aus dem 15. Jh., La Alberca, ein Dorf unter Denkmalschutz und „eines der reizvollsten Spaniens“, wie es im Baedeker heisst. Die engen Gassen, die Häuser mit vorspringenden Stockwerken und die von hölzernen Arkaden gesäumte Plaza Pública erinnern an maurische Zeiten. Schliesslich die Peña de Francia! Auf der sieben Kilometer langen Bergstrasse kommt man auf 1725 Meter Höhe zur alten Wallfahrtskapelle Nuestra Señora de la Peña de Francia. Hier soll ein französischer Pilger eine Statue der heiligen Jungfrau gefunden haben. Der Ausblick auf die Dörfer und Berge ist überwältigend. Ein Santiago aus Draht grüsst von oben herab in die Weite. Es wird eifrig gebaut; ein Parador soll entstehen. Hinter den alten Klostermauern werden sich demnächst verbergen: ein Dreistern-Hotel, ein Restaurant, eine Cafeteria. Der Wallfahrer nimmt anschliessend den Weg über Vecinos nach Salamanca. In der Ebene hat es viel Viehzucht. Der spanische Stier, der Toro, der sich für den Kampf in der Arena eignet, kommt oft von hier.

Die Ruta de la Plata jedoch verbindet die Städte Cáceres und Plasencia. Auf deren Plaza Mayor befindet sich das bizarre Bistro „La Pitarra del Gordo“. „El Gordo“ ist der Dicke. „Pitar“ heisst pfeifen, doch was „La Pitarra“ bedeutet, steht nicht im Wörterbuch. Zwölf verschiedene Tapas, alle auf Brotscheiben, werden angeboten: „Smörrebrod“ à la Plasencia? Zusammen mit einem Porrón (Krug) Wein kostet eine Portion 1500 Peseten (15 SFr.). Am Turm des Ayuntamiento, der Stadtverwaltung, hängt als Attraktivität der „Abuelo (Grossvater) Mayorga“ und zeigt an, welche Stunde es geschlagen hat.

Es gibt zwei Kathedralen, die alte, nie vollendete, und die neue, die ineinander verschachtelt sind und eine Vielfalt von Stilrichtungen – romanische, gotische, byzantinische, mozarabische Elemente – aufweisen. Der bemerkenswerte Retabel wird zur-

zeit renoviert. Er und das Chorgestühl sind raszinierend. Sehenswert sind ferner der gotische Kreuzgang, die oktogonale Kuppel und der Kirchenschatz. Der Bischofspalast und das Haus des Diakon (Casa del Deán) empfehlen sich ebenfalls der Aufmerksamkeit.

Ein Abstecher bringt den Reisenden durch ein Gebiet, das Vera genannt wird und wo viel roter Paprika angepflanzt wird, über Jaraiz nach Cuacos de Yuste und von dort zum Monasterio de Yuste.

Dank der Raubzüge der Spanier in Mexiko, Mittel- und Südamerika verfügte Kaiser Karl V. über unbeschränkte finanzielle Mittel, die er in Kriege gegen die Türken, Reformierte und die (katholischen) Franzosen einsetzte, mit der erklärten Absicht, ein ausschliesslich unter habsburgischer Herrschaft stehendes Europa zu schaffen. Er scheiterte mit seinem Unterfangen – vermutlich an seiner Intoleranz -, resignierte, demissionierte und zog sich krank in die Einsamkeit des Hieronymitenklosters von Yuste zurück, wo er am 21. September 1556 starb. Die Franzosen haben ihm die ihnen angetane Schmach nicht vergessen und zerstörten die Anlagen in Yuste, als sie in den napoleonischen Kriegen Spanien eroberten. Was heute besichtigt werden kann, ist eine teilweise Wiederherstellung.

Abstecher von Plasencia aus führen zunächst nach Oliva de Plasencia zum Palacio de los Condes de la Oliva (17. Jh.), zur Kirche San Blas (16. Jh.) und zur Ebene (400 m ü.M.) mit den Ruinen von Cáparra. Diese Siedlung war eine der drei bedeutendsten Kolonien der römischen Provinz Lusitania. Doch ist, abgesehen von einigen wenigen Ruinen, nicht mehr viel von ihr übrig geblieben. Verlassen steht als einziges erhaltenes Bauwerk ein quadratischer, neun Meter hoher Triumphbogen in der Gegend. Durch ihn hindurch ging die Calzada Romana, die römische Pflasterstrasse, heute die Vía de la Plata der Fussgänger und Radfahrer. Auf einem kleinen Umweg gelangt man anschliessend zu den kläglichen Überresten des riesigen Schlosspalastes der Fürsten von Alba. Einige Räume des Denkmals dienen heute als Abstellplatz für landwirtschaftliche Gerätschaften und Maschinen, andere als Stallungen für das Vieh.

Interessant ist Aldanueva del Camino wegen seiner Lage: Seit urdenklichen Zeiten gingen hier alle vorbei, prähistorische Jäger, Nomaden, Hirten, Kriegersleute, Händler, Pilger. Denn an dieser Stelle war und ist es am wenigsten heikel, von der Hochebene hinunter ins Tiefland zu gelangen und umgekehrt.

Es lohnt sich der Besuch des Städtchens Hervás, das ein interessantes Judenviertel hat. Es besticht durch seine schönen Gebäude, so El Palacio de los Dávila, heute ein Museum, die Kirchen Santa Maria und San Juan. Eine Wonne, in dieser blumengeschmückten Ortschaft zu bummeln.

Man verlässt die Extremadura nach der Ortschaft Baños de Montemayor, einer Bäderstadt schon zu römischen Zeiten, wo es Schinken, Würste und geflochtene Körbe, Stühle und dergleichen in Hülle und Fülle gibt.

Etre pèlerin en 1999...

Au 9<sup>ème</sup> siècle, la chrétienté situe le tombeau de St-Jacques à Compostelle. Depuis, les pèlerins n'ont pas cessé de marcher vers la Galice, fascinés par cette relique charismatique.

Si le k-way a remplacé la cape en tissu grossier, si le sac a supplanté la besace élimée, si les souliers confortables ont fait oublier les sandales, le bourdon, le fameux bâton est toujours nécessaire et l'état d'esprit du pèlerin, surtout en cette fin de siècle tourmentée doit se rapprocher de celui d'antan. Par petits groupes, à deux ou isolé, on est de toute façon seul avec ses pensées, ses souvenirs, ses espoirs...

Nous avons quitté Saint-Jean-Pied-de-Port le 18 août 1999. Cette première étape fut très dure, car il a fallu monter et monter encore ... Les Pyrénées nous offraient un coup d'œil magnifique et des centaines de moutons nous regardaient passer pacifiquement. Puis ce fut la descente sur Roncevaux où nous fûmes hébergés dans l'antique dortoir du monastère, dont l'origine remonte au XII<sup>e</sup> siècle.

Le soir, une messe réunissait tous les pèlerins. Ce service religieux était très émouvant, car chacun en dedans de soi se demandait un peu dans quelle aventure il se lançait, mais le prêtre sut trouver les mots justes pour encourager ses ouailles.

Le lendemain, à 7h, nous repartions et ce fut ainsi pendant trente-trois jours !

Nous allions pendant cinq semaines, partager avec des gens que nous ne reverrons sans aucun doute jamais, un service religieux, un bout de chemin, un idéal, un refuge, un repas, un sourire.

Parfois, en conversant avec d'autres, on se demandait : « mais au fond, pourquoi fait-on cette marche, il fait chaud, le chemin est semé d'embûches, on a mal aux pieds, on dort mal, et pourtant chaque matin, on chaussait nos souliers poussiéreux, on hissait notre sac évidemment trop lourd sur nos épaules douloureuses et on repartait, sans rechigner, le sourire aux lèvres, on se devait de continuer.

Ce que j'ai trouvé extraordinaire en faisant ce chemin, c'est qu'il n'y avait plus aucune barrière sociale, - tout en gardant une distance de bon aloi - tous revêtus du même « uniforme » : short, tee-shirt et gros souliers, chacun avançait avec le même idéal et avec le même but.

Les étapes se sont succédé sur 800km au milieu de paysages magnifiques. Pendant des jours et des jours, nous avons traversé des étendues battues par le vent, des collines à perte de vue et escaladé des sentiers recouverts de cailloux.

Dans chaque village, on était accueilli avec le sourire et on nous souhaitait un « Buen camino ». C'était gentil et cela nous faisait plaisir. Il est vrai que pour certains Espagnols, ce voyage n'est pas possible et on voyait à leur expression qu'ils étaient contents, car à quelque part, on faisait un peu le chemin pour eux.

Tout au long de ce périple, nous avons pu découvrir une Espagne du Nord que nous ne connaissions pas du tout.

De Roncevaux à Pampelune, le chemin se faufile à travers le Pays Basque navarrais et les villages, aux façades austères et armoriées se blotissent autour des églises médiévales. De nombreuses villes sur le chemin regorgent d'ermitages ou de

monastères. Ce fut un véritable livre d'histoire "vivant" que nous avons pu feuilleter chaque jour.

A Belorado, nous avons été accueillis chaleureusement dans notre refuge par un couple hispano-helvétique qui consacrait bénévolement deux semaines de vacances à recevoir les pèlerins. C'était là une belle leçon d'humanité et nous en rencontrâmes plusieurs au cours de notre périple.

Je ne puis hélas mentionner chaque étape et égrener plusieurs localités deviendrait fastidieux, mais je m'en voudrais de ne pas parler de la ville de Burgos qui fut fondée en 884. La cathédrale est un des bijoux de l'art gothique espagnol et il a fallu trois siècles pour la construire. Elle fut achevée en 1221.

Un peu plus loin,, nous nous arrêtàmes à Astorga qui comptait autrefois vingt-quatre établissements pour accueillir les pèlerins. Il n'en reste plus qu'un...

A Manjarin, un ermite vit seul dans un village pratiquement abandonné. Il sonne une cloche à chaque passage d'un pèlerin.

L'ascension du Mont Cebreiro fut éprouvante, interminable, mais c'est une marche de toute beauté, dans un pays sauvage, à la rencontre de villages hors du temps. Situé sur le passage d'une ancienne voie romaine, O Cebreiro garde la mémoire de très anciennes civilisations avec ses chaumières au toit de paille. Au IXe siècle, O Cebreiro entra dans l'histoire du pèlerinage.

A Portomarin, l'ancien village a été englouti par les eaux d'un barrage et l'église St-Nicolas a été démontée et reconstruite sur le nouveau site de la localité. Comme les eaux étaient basses, nous avons pu apercevoir çà et là quelques murs encore debout des maisons sacrifiées.

Puis, nous arrivâmes à Monte del Gozo. Après le soleil de la Castille et la fraîcheur des massifs de Léon, nous pénétrâmes dans la bruine galicienne.

Le 19 septembre, nous étions à Saint-Jacques-de-Compostelle, où notre fille nous attendait devant la cathédrale. Nous étions fatigués, mais très heureux. Nous avons atteint notre but.

Nous sommes allés écouter ensuite la messe des pèlerins dite en plusieurs langues et nous avons passé la célèbre porte sainte.

Après ces jours de marche, nous étions presque étonnés d'être enfin arrivés. Nous avons encore l'âme et les yeux emplis de souvenirs et cette foule qui se pressait dans les rues nous étourdissait presque.

Mais, nous étions très reconnaissants surtout de tout ce que ce voyage nous avait apporté et nous souhaitons : "Bonne chance" à tous ceux qui emprunteront ce beau chemin à leur tour, peut-être demain déjà...

Monique Aulet  
Raymond Aulet

## PILGERN IM JAHRE 1999

Der Ansporn zu neuzeitlichem Pilgern ist seit dem Mittelalter unverändert geblieben. Die äussere Ausstattung hat sich zwar gewandelt, der Wanderstab hat aber seine Notwendigkeit nicht eingebüsst.

Am 18. August 1999 verlassen wir Saint-Jean-Pied-de Port. Während mehr als 5 Wochen teilen wir dieses Abenteuer mit Menschen, die wir zweifellos nie mehr sehen werden.

Erstaunlich ist das Wegfallen sozialer Schranken, und überall grüsst uns das freundliche Lächeln der Einwohner und auch grandiose Landschaften.

Es ist als ob wir jeden Tag in einem Gechichtsbuch weiterblättern würden.

Warmer Empfang, in Belordo wie auch in den andern Herbergen. Monte del Gozo und galizischer Sprühregen. Doch am 19. September erwartet uns unsere Tochter vor der Kathedrale in Santiago.

Wir sind müde, aber überglücklich.

Monique und Raymond Aulet

## Les chemins de Saint Jacques de Compostelle

Tout en faisant partie des Itinéraires Culturels du Conseil de l'Europe, les Chemins de Saint-Jacques en constituent sans doute un cas spécial. Ils sont un itinéraire-symbole, à la fois miroir de plus de mille ans d'histoire européenne et modèle de coopération culturelle pour la Grande Europe du futur. Lors du lancement, en 1987, du projet des Itinéraires Culturels, le Conseil de l'Europe, dans une déclaration sur les Chemins de Saint-Jacques, se référait à cette "espace européen chargé de mémoire collective et parcouru de chemins qui surmontent les distances, les frontières et les incompréhensions". Car ces chemins sont un lien entre les Européens. Tout en les parcourant, les millions de pèlerins qui, à partir du IXième siècle, ont traversé le continent de l'Est à l'Ouest, du Nord au sud, n'accomplirent pas seulement un vœu, une pénitence, voire une punition : ils ont forgé une idée de l'Europe, ils ont ouvert des routes, ils ont fondé des villages, ils ont créé des réseaux commerciaux, ils ont bâti des oeuvres d'art. Autour du thème de Saint-Jacques peuvent naître les projets les plus divers : des voyages touristiques, mais aussi des actions éducatives qui peuvent sensibiliser professeurs et élèves à la richesse de ce thème symbolique ; des spectacles vivants, mais aussi des actions autour du patrimoine et de la sauvegarde de l'environnement ; des études et des recherches liées à l'histoire, à la littérature, à l'architecture ou à la musique nées autour de ces itinéraires séculaires, mais aussi à l'ethnographie et au riche domaine de l'imaginaire qui, de l'art érudit à l'artisanat, ont laissé leurs traces dans toute l'Europe. Ces traces sont reliées par les chemins que parcouraient les pèlerins : des chemins réels, c'est à dire des routes et des sentiers qui existent de nos jours, ou qui, au long des siècles, sont devenus des voies militaires, commerciales, souvent à l'origine des routes actuelles. C'est l'ensemble de ces anciennes voies de pèlerinage que nous connaissons maintenant sous le nom de "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle" : un vrai réseau européen qui sillonne l'Europe tout entière pour aboutir aux quatre grands points de rassemblement en France et déboucher sur le tronçon final ou "Chemin français", qui parcourt le nord de l'Espagne avant d'arriver à Compostelle. Pour revitaliser cet itinéraire déjà existant, mais susceptible de "lectures" très différentes, le Conseil de l'Europe poursuit trois objectifs fondamentaux : l'identification de ces chemins sur l'ensemble du territoire européen, leur balisage d'un emblème commun et la coordination de tout un programme de coopération culturelle, en collaboration avec toutes sortes de partenaires à l'échelon national, régional ou local, si possible se constituant en réseaux. On peut donc dégager quelques lignes d'action à promouvoir dans la poursuite de ces objectifs :

- la sauvegarde physique des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et de leur environnement ;
- la restauration du patrimoine qui est lié à ces chemins ;
- l'établissement d'un système d'animation culturelle adapté à la réalité et à la dignité de ces chemins ainsi qu'à leur différentes "lectures", de façon à favoriser la créativité, spécialement parmi les jeunes ;
- l'organisation de programmes d'intérêt social, par exemple la réinsertion de jeunes délinquants, ou des échanges et la formation d'artisans parmi des gens qui sont au chômage ;
- la publication de matériel de vulgarisation, notamment des cartes.

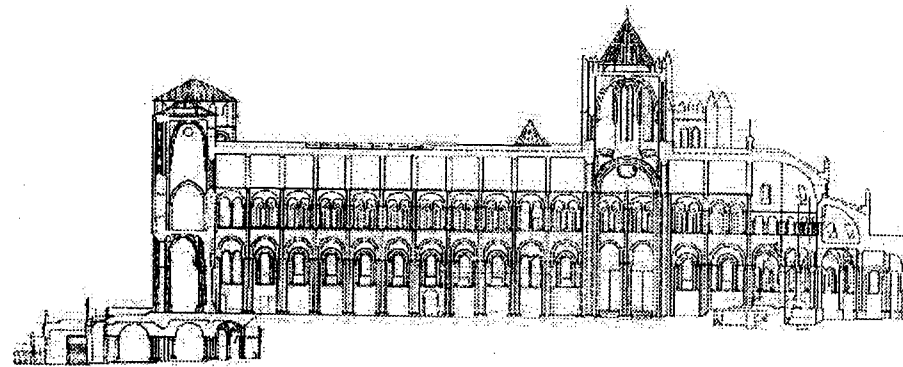
La fréquentation croissante des Chemins de Saint-Jacques, le développement de leur dimension européenne, l'attention renforcée des pouvoirs publics et des organisations internationales ne font que traduire le pouvoir mobilisateur de ces anciennes voie de pèlerinage et du phénomène

"Compostelle" dans la société actuelle. L'itinéraire culturel des Chemins de saint-Jacques proposé par le Conseil de l'Europe entend fournir le cadre propice au développement et à l'épanouissement de cet intérêt avec son message de connaissance mutuelle et de tolérance entre tous les peuples.

### Documentation

ICCE (94) 6 La "Via Francigena". Résumé du projet présenté par le Ministère Italien du Tourisme et des Spectacles

ICCE (96) 15 Coupures de presse



. Saint-Jacques de Compostelle .  
Coupe longitudinale.

### Le chantier et ses hommes

Selon le guide du *Liber Sancti Iacobi*, les maîtres tailleurs de pierre qui commencèrent à construire l'église de Saint Jacques s'appelaient don Bernard le Vieux, que l'on qualifie de magister mirabilis, et Robert, qui devint son assistant et le contremaitre des cinquante tailleurs de pierre qui travaillaient sous ses ordres. Leurs noms, très communs tous les deux en France, surtout le premier, ne sont pas rares dans le recensement réduit d'artistes établi pour l'époque. Le guide ne dit rien du temps qu'ils demeurèrent à Compostelle et nous ne savons pas non plus si Bernard est traité de dominus et surnommé senex en raison de l'âge qu'il devait avoir quand il prit en charge l'entreprise, ou pour le distinguer d'un autre Bernard qui y aurait pris part ultérieurement.

Nous sommes mieux informés sur l'équipe qui gère l'entreprise dans ses aspects économiques et administratifs, composée du trésorier Segeredo et du prieur de la Canonica, l'abbé Gundesindo. Segeredo signe comme trésorier au moins depuis 1072. Sa signature se trouve, de manière significative, dans le document tant de fois cité du 1er janvier 1075 et dans la Concordia de Antealtares, tous deux reliés à la construction de la basilique, et il semble qu'il dut mourir avant 1107. Un certain Gundesindo souscrit aussi, en tant que simple prêtre, ledit document de 1075, mais on ne le trouve avec le titre d'abbé qu'à partir de 1087. A sa mort, vers 1112, il laissa la moitié de ses biens à la construction de l'église, ce qui confirme son étroite collaboration à celle-ci.

L'intérêt de ces indications réside dans le témoignage qu'elles apportent d'une continuité, au moins institutionnelle, entre les deux premières campagnes de construction que l'on distingue, traditionnellement, à propos de la cathédrale de Compostelle

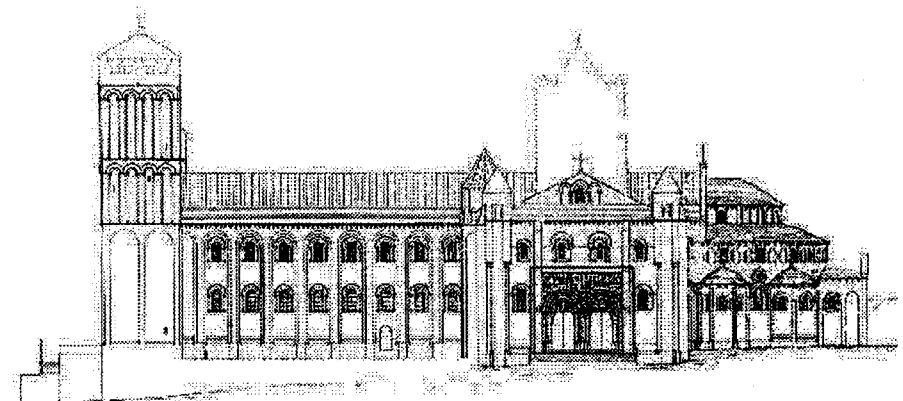
En 1101 nous avons connaissance d'un autre maître d'oeuvre de Saint Jacques, Esteban, à partir de documents qui rendent compte de son embauche comme architecte (opifex) de la cathédrale dont on entreprenait alors la construction à Pampelune.

Certaines concordances formelles entre des restes de sculpture de cette cathédrale et de quelques reliefs du Portail de las Platerias de Compostelle conduisirent à faire d'Esteban, avant tout, un sculpteur, auquel on attribua une longue et précoce carrière tout au long du chemin de Saint Jacques, avec ses principaux relais à Compostelle, Léon, Pampelune, Jaca

et Toulouse. Des fouilles, récemment effectuées dans la cathédrale navarroise, ont mis au jour les fondements de la construction romaine précédente et avec eux se révèle l'authentique condition professionnelle d'Esteban en même temps que se confirme et se précise son intervention sur le chantier de Compostelle.

Les fouilles ont révélé un corps de trois nefs, avec les dernières travées des nefs collatérales occupées par des tours - comme cela fut fait à Saint-Sernin de Toulouse - et un transept simple, de vaste perspective, sur lequel s'ouvrent deux chapelles semi-circulaires flanquant la chapelle principale, polygonale. Un plan, donc, comparable au plan original des cathédrales de Lugo et de Lisbonne ou à celui de San Vicente d'Avila - sauf le groupement que celles-ci présentent de leurs chapelles - et qui servit sûrement de modèle pour le nouveau chevet de San Isidoro de Léon. Ce que ne retinrent pas ces possibles reflets de l'édifice de Pampelune est, précisément, le trait qui le relie le plus étroitement à Compostelle : le plan semidécagonal de sa chapelle principale, identique en son apparence extérieure à la chapelle de Santa Fe dans la cathédrale de Saint Jacques - sans doute aussi à celle, corrélative, de San Andrés, non conservée -, sauf dans la travée droite que présente celle de Pampelune à son entrée. Polygonal est aussi le tracé de la chapelle principale de la basilique de Compostelle, avec sept pans de murs précédés de deux travées droites.

La nouveauté de cette formule à l'aube du XIIème siècle hispanique lui confère une signification de trait quasiment personnel, comme celle que les documents confirment avec la présence à Pampelune d'un maître d'oeuvre - qui l'avait été ou l'était encore - de Saint Jacques. Que la documentation relative à Esteban ait apporté jusqu'à maintenant plus de trouble que de certitude, cela se doit non seulement à la douteuse identité de sculpteur qui lui a été attribuée, mais aussi à la rigidité statique avec laquelle nous avons tendance à styliser la carrière professionnelle des artistes du Moyen Age.



. Saint-Jacques de Compostelle .  
Façade vue du côté sud.



**Die Wege von Santiago de Compostela**

Zugehörig zu den Kulturwegen des Europarates bilden die Jakobswege zweifellos einen besonderen Fall. Sie sind Spiegel über eine tausendjährige europäische Geschichte und sind Vorbild für die kulturelle Zusammenarbeit im zukünftigen Europa.

Aus diesem Grunde hat der Europarat für die Jakobswege folgende Ziele gesetzt:

- Physischer Unterhalt der Wege und deren Umgebung.
- Wiederherstellung und Pflege der mit den Wegen verbunden Kulturgüter.
- Errichtung eines kulturellen Animationssystems, welches der Realität und der Würde dieser Wege angemessen ist und auch deren unterschiedliche Auslegung zulässt, vor allem im Sinne von Förderung der Kreativität bei jungen Menschen.
- Organisation von Programmen von sozialen Interesse, beispielsweise: Wiedereingliederung junger Deliquenten, oder Austausch und handwerkliche Ausbildung von Arbeitslosen.
- Herausgabe von leichtverständlichem Material, besonders von Landeskarten.

**PELERINAGE  
D'UN PAYSAN PICARD A ST-JACQUES DE COMPOSTELLE  
au commencement du XVIIIe siècle  
publié et annoté  
par le Baron de Bonnault d'Houët  
Archiviste et Paléographe  
MONTDDIER  
Imprimerie Abel Radenez  
1890**

INTRODUCTION (Suite) la première partie a été publiée dans le bulletin n° 24 Novembre 1999.

**Pilgerfahrt eines Bauern, namens Picard  
nach Santiago de Compostela  
Anfangs XVIIIe Jahrhundert**

Forsetzung der in ULTREIA, November 1999, erschienenen Einleitung.

Quel était ce paysan ? Un garçon de 22 ans, Guillaume Manier, né à Carlepont et habitant ce beau village, où l'évêque de Noyon avait sa maison de campagne, vaste château qui existe encore. Un acte de vente et quelques baux consentis par Manier, au moment du départ, nous apprennent qu'il exerçait la profession de tailleur d'habits et possédait au moins une maison et quelques coins de terre. Les registres de catholicité de la paroisse nous ont conservé son acte de baptême, du 19 juillet 1704. Son parrain, Guillaume de Cauche, malgré la physionomie aristocratique de son nom, n'était qu'un paysan ; mais chose à noter pour l'époque, il savait signer ! Quant à la marraine, l'ignorance est de règle et la propre sœur du curé, mademoiselle Geneviève Lecoingt, déclare (19 octobre 1704) ne pas savoir signer.

Dès le 20 janvier 1711, le jeune Guillaume Manier perdait sa mère, Marguerite Havet, morte en couche à 22 ans, et peu d'années après, son père Louis Manier, à peine âgé de 40 ans, le 22 mars 1715. Orphelin à 10 ans, l'enfant fut-il recueilli par un parent de sa mère, l'abbé Jean Hermand, qui avait béni son mariage et était alors curé de Bailly, un village voisin ? Doit-il à ce prêtre une instruction supérieure à celle des paysans de son temps ? Toujours est-il qu'à 13 ans, Guillaume savait au moins signer son nom sur l'acte d'enterrement d'une parente (27 août 1717). Il avait dû apprendre ses premières lettres sous la direction de ce vieux maître d'école, Charles Houpin, qui, suivant son acte d'enterrement (14 avril 1714), avait tenu les écoles de Carlepont pendant 35 ans, avec beaucoup de fruits. On sait à quoi ils se réduisaient !

Manier eut pour compagnon de pèlerinage: Jean Hermand, Antoine Vaudry et Antoine Delaplace. Né le 17 septembre 1697, Jean Hermand était un peu plus âgé que Manier, mais également orphelin. Son père étant mort le 14 juillet 1699, sa mère, Françoise Fourdrinier, s'était remariée le 25 octobre 1701 et avait eu de ce second mariage huit enfants, parmi lesquels Antoine Vaudry. La pauvre femme mourut en couche, comme la mère de Manier, le 14 septembre 1713.

La famille Delaplace est si nombreuse à Carlemont, qu'il est difficile de préciser d'une façon certaine le pèlerin en question. Ce doit être le fils de Claude et de Louise Bleuet, Antoine, né en 1697. Pour obvier à une confusion de noms fréquente dans les villages, Manier, après avoir cité une seule fois au début de son récit, Antoine Delaplace, le désigne ensuite par son surnom de Delorme. Le hasard m'a fait rencontrer à Carlemont un membre de cette famille, dont le grand-père s'appelait précisément Delaplace, dit Delorme.

Ce pèlerinage n'a laissé du reste aucun souvenir dans le pays, et pas la moindre trace sur les registres de la paroisse. Ils sont parfaitement tenus, avec cette correction sèche d'une administration moderne.

L'auteur ne nous apprend pas davantage sur son compte et sur celui de ses compagnons. Que dire de jeunes paysans de vingt ans ! En revanche, il rapporte si fidèlement toutes les formalités du départ, qu'il semble tenir au bout de dix ans, à se montrer bien en règle vis-à-vis de l'autorité civile et religieuse. Le curé du village est le premier instruit du projet de pèlerinage : mais, chose étonnante pour qui connaît les paysans, quand Manier se confesse, ce n'est pas à son curé. C'est lui pourtant qui délivre le certificat prescrit par les ordonnances royales. L'évêque de Noyon ne fait que légaliser la signature ; le maire de Noyon y ajoute un laissez-passer et mentionne que Manier *a satisfait à la milice*. Malgré tout, il faudra demander au gouverneur de Paris un passeport en règle et le faire *rafraîchir* bien souvent.

Six semaines se passent en préparatifs, et Manier, tailleur de son état, vend un coin de terre 75 livres pour acheter un habit de voyage (p. 2) ! Les bourdons sont prêts, le curé dit la messe pour les pèlerins, ils partent enfin le 26 août 1726, ayant en poche, Manier 50 livres, Delorme 35 et Hermand 12.

Quel motif les poussait ? L'auteur s'en explique avec une franchise pour inspirer confiance. Il avait contracté, pendant son service dans la milice, quelques dettes envers son capitaine et ne savait que répondre à ses réclamations. Déjà il songeait à quitter le pays, quand l'arrivée de quatre pèlerins venus de Saint-Claude, en Franche-Comté, met tout le village en liesse. Ils sont reçus enseignes déployées et tambours battants, puis logés chez le curé et chez le chirurgien du pays.

Dès lors le parti de Manier est pris il ira en pèlerinage, mais plus loin, à Compostelle, puis à Rome. Deux de ses compatriotes sont entraînés par son exemple et, au moment de départ, un troisième se joint à eux.

Nous sommes loin du pur enthousiasme du Moyen Age !

Est-on bien sûr qu'en ces siècles de foi aucun motif terrestre ne venait se mêler à l'élan religieux ? Même dans les coeurs simples, les mobiles sont d'ordinaire plus complexes et moins purs. Le paysan varie peu ; à toutes les époques, la foi aux choses éternelles se complique du dur souci de l'heure présente. Le nier serait folie et il y aurait quelque injustice à refuser tout sentiment religieux à un pèlerin, parce qu'il laisse des dettes derrière lui. Que le mobile soit peu honorable pour Manier et que chez ses compagnons il semble bien futile, j'en conviens d'autant mieux que je pensais ainsi avant de rencontrer dans un village voisin de Carlepont, à Chiry, un vieux pèlerin de Saint-Jacques. Ses voisins ignoraient qu'il eût fait le voyage, lui-même l'avait quelque peu oublié et eut grand'peine à croire que ce fût l'unique raison de ma visite. Comme je le questionnais sur les motifs de son pèlerinage :

« C'est un voisin, me répondit-il qui en est la cause. Il répétait sans cesse qu'il irait à Saint-Jacques pour accomplir un vœu de son enfance, si bien que je lui dis un jour que j'irais peut-être avant lui. Là-dessus, pour n'en point avoir de démenti, nous y avons été tous les deux. »

Après cette réponse, je devais me trouver satisfait des explications de Manier<sup>1</sup> ; mais le vieillard était entré en confiance avec moi. Bien qu'il eût alors 80 ans, il sa souvenait parfaitement d'avoir mis trois mois, moins deux jours, pour faire toute la route à pied, sauf le trajet en chemin de fer de Paris à Poitiers. Il était particulièrement fier d'avoir économisé 90 francs sur les 300 qu'il avait emportés, tandis que son compagnon parti avec 400 francs, était revenu sans le sou. En France, me disait-il, nous trouvions facilement un gîte et à manger ; mais en Espagne, il fallait presque partout coucher sur la terre nue. Ne pouvant me faire entendre, j'avais toujours soin de garder de mon dernier repas un morceau de pain, des écailles d'œufs, une feuille de salade ; je n'avais qu'à les montrer pour être compris et ne manquer de rien.

Comme je félicitais le vieillard de son ingénieux procédé, il m'eut volontiers donné son bourdon ou quelques souvenirs de Saint-Jacques. Mais ses enfants avaient tout dispersé. J'ai pu cependant prendre copie, chez l'un d'eux, du certificat de pèlerinage de leur père Jean-Baptiste Bouchain. On le trouvera à côté de celui de Manier. (page 75).

J'ai tenu à relever, au bas d'un récit écrit par un paysan, le nom de son compatriote, le dernier pèlerin qui ait eu le mérite d'aller à Compostelle, à pied.

1. D'après Ludovic Lalane, dans *les Pèlerinages en Terre Sainte, avant les Croisades*, p. 12, les moines eux-mêmes obéissaient à des motifs aussi frivoles et se disaient l'un à l'autre : « Allons, partons, car il est écrit : Nul n'est prophète en son pays. »

Après avoir rappelé ce que fut la dévotion du pèlerinage à Saint-Jacques et fait connaître, autant que possible, ce qu'était l'auteur de la relation qu'on va lire, il me reste à indiquer au lecteur pressé ce qu'il y trouvera.

Le voyage de Manier date de 1726 et sa relation n'a été écrite que dix ans après, en 1736 ; mais au cours d'un voyage de quatre mois, il avait pris soin de noter chaque jour tous les endroits par lesquels il passait. Les bourgs, les villages, jusqu'aux moindres hameaux. Il n'aurait pu trouver dans aucun guide un itinéraire aussi détaillé. Il n'en existe pas de pareil, même aujourd'hui. En relevant à grand-peine tous ces noms sur les cartes de Cassini pour la France, sur celles de Lopez et de Coello pour l'Espagne, j'ai été tenté bien souvent de le trouver trop minutieux, mais il suffit d'avoir voyagé, même plus confortablement que ce pèlerin, pour savoir ce qu'a de méritoire un journal aussi fidèlement tenu, jour par jour, heure par heure. Sans doute les noms sont très défigurés, surtout en Espagne. L'oreille d'un étranger confond forcément certaines lettres ; ailleurs notre paysan francise les noms, parfois il se permet certaines traductions fantaisistes qui rappellent celles de nos troupiers, à l'époque où ils n'avaient à combattre que sur le sol étranger. J'ai pu cependant identifier la plupart des noms, et tracer l'itinéraire le plus complet de Paris à Saint-Jacques de Compostelle.

Si Manier en a tout le mérite, il ne s'est pas fait faute d'ajouter des renseignements qu'il a copiés et, comme beaucoup d'auteurs plus lettrés, sans indiquer ceux qu'il a pillés. Les guides de voyage étaient nombreux à cette époque, où l'on voyageait beaucoup plus qu'on ne le croit communément.

M. Babeau, dans ses *Voyageurs en France*, l'a suffisamment prouvé et a cité un grand nombre de ces guides. Parmi eux, il est facile de reconnaître celui dont Manier s'est servi. Des passages entiers sur Paris, Orléans, Poitiers, Bordeaux, sont tirés du *Voyage de France*, du P. de Varenne. On y remarque les mêmes erreurs, les mêmes omissions. Ce guide est même indispensable à l'intelligence de certains passages obscurs à force d'avoir été tronqués. Un tel larcin n'est-il pas bien excusable ? Le P. de Varenne en avait pillé bien d'autres et devait l'être à son tour par de plus huppés que notre paysan. Celui-ci du reste, même dans ses descriptions de ville, apporte toujours sa part d'impressions personnelles, reconnaissable à un tout moins correct mais plus vif. Certains objets l'intéressent particulièrement et il n'oublie jamais les fontaines. A Bordeaux, il en cite une qui n'est pas mentionnée dans le *Voyage de France* (p. 36, note 1).

Au sud de cette ville que le P. de Varenne ne dépasse pas, Manier, réduit à ses observations personnelles, décrit avec non moins d'exactitude les fontaines de Dax. Il a la bonne fortune de trouver dans cette ville une aimable fille qui lui donne à dîner et se fait un plaisir de leur tout expliquer en détail. « C'était une beauté », mais tandis qu'un de nos pèlerins « en était épris », un auteur de 22 ans a bien quelque mérite à n'oublier ni le nombre, ni les noms des sources thermales.

Esprit net et curieux de s'instruire mais forcément peu élevé, il voit les choses par leur côté positif, ne passe pas sur un pont sans noter sa longueur, vante une ville pour son étendue plus que pour sa beauté, estime les choses pour ce qu'elles coûtent plus que pour ce qu'elles valent. Cependant on trouve parfois chez ce paysan un souci de l'ancien et un sentiment de la nature inconnus à cette époque chez les écrivains de profession.

Ainsi passant à Aulnay (p. 26), il indique les ruines de l'église, le cavalier encore debout sur le portail et les cercueils de pierre qui existaient alors dans le cimetière. Quel voyageur au XVIII<sup>e</sup> siècle se serait inquiété d'un cimetière gallo-romain et surtout d'une église du XII<sup>e</sup> siècle ? Plusieurs fois en Espagne, il signale également de vieux tombeaux ornés de la statue du mort *gisant* sur sa dalle funéraire.

Parmi les spectacles de la nature, les montagnes et surtout la mer l'impressionnent fortement. A Saint-Jean-de-Luz (p. 45), il voit la mer battre les murailles, « les flots accourir l'un sur l'autre, aussi fort qu'un cheval de poste, s'élever en l'air à plus de vingt pieds de haut et retomber en arrière les uns sur les autres, et toujours de même... » A Rivedieu (p. 99), sa description reflète fidèlement son trouble et sa terreur. « Les flots de la mer s'élançant en l'air les uns contre les autres, c'est un bruit effroyable et le mouvement qu'ils donnent à la barque où vous êtes, tantôt la fait descendre entre deux flots comme dans un précipice, tantôt quand vous vous croyez englouti, la fait remonter au plus vite comme sur une montagne... » Un lettré aurait-il ce tour imagé et pittoresque ?

Parcourant à pied la partie la plus montagneuse de l'Espagne, notre paysan n'en parle pas seulement en homme qui souffre du froid et de la fatigue de ces rudes ascensions. Avant d'atteindre son gîte (p. 51), il songe encore à admirer ces montagnes qui se détachent toutes rouges à l'horizon, note l'infinie variété de leurs tons rouges et, dans sa naïveté, ne trouve à comparer ce tableau, qu'aux plus belles tapisseries qu'il ait vues.

Des paysages plus gracieux ne le laissent pas indifférent. Habitué aux villages agglomérés de Picardie, il est charmé de voir en Biscaye l'église presque isolée, tandis que les maisons s'espacent dans la campagne, à 20 ou 40 pas les unes des autres, et il compare ces toits rouges dans la verdure à autant de papillons (p. 146).

De pareils traits sont rares dans son journal. Comme il fallait s'y attendre, le souci de la vie matérielle et les mille petits incidents de la route, toujours plus nombreux dans un voyage à pied, forment le fonds assez prosaïque du récit. Peut-être le lecteur serait-il moins curieux de connaître les impressions d'un paysan que son genre de vie.

Aussi légers de bagage que d'argent, nos voyageurs font de cinq à six lieues par jour et vivent de la charité publique.

En France, peu d'hospices reçoivent encore les pèlerins, mais les habitants se montrent accueillants, surtout dans les campagnes. Aussi nos Picards évitent de coucher dans les villes où l'hospitalité se paie, s'arrêtent au village voisin, frappent à la porte d'une ferme et dorment aussi volontiers dans une grange que dans un lit. Jamais ils ne sont repoussés et avec le gîte, ils reçoivent gratuitement un morceau de pain, souvent une écuelle de soupe, même un pot de cidre ou de vin. Plusieurs fois, ils ont la bonne fortune de trouver sur leur chemin des parents ou des compatriotes, en Beauce, à Saintes, même à Madrid. Quand on ne peut les loger, on leur paie un lit au cabaret, mais on les garde à dîner, on leur donne des lettres de recommandation, un peu d'argent.

J'ai déjà mentionné la rencontre de pèlerins originaires du même pays, « mais faute d'un cabaret, avoue ingénument l'auteur, nous ne savions pas nous témoigner notre joie les uns aux autres. »

En France, il ne faut pas songer à faire route ensemble. La maréchaussée qui les suit d'un œil méfiant, ne le souffrirait pas. Dans les endroits où les voleurs sont à craindre, elle prend la singulière précaution de faire voyager nos pèlerins isolément. C'est qu'elle les estime trop pauvres pour être volés et assez misérables pour se transformer en brigands. Aussi nos gens inquiets malgré leurs passeports, décampent avant le jour, passent les ponts pieds nus et coupent à travers champs pour éviter les villes et les bourgs, où une administration sans scrupule se saisit des malheureux sans ouvrage et les embarque à Rochefort et à la Rochelle, pour peupler les colonies.

Plus libres en Espagne vis-à-vis de l'autorité, il leur faut compter avec une population hostile et une langue inconnue. Bien que Manier compare le basque à l'allemand, achète des chansons espagnoles et termine sa relation par un double essai de manuel de conversation en basque et en espagnol, ce n'est pas un polyglotte émérite. Le changement de monnaie augmente les difficultés et cause bien des mécomptes ; cependant le ton du narrateur reste bienveillant.

Dès son entrée en Espagne, la beauté des femmes le séduit. Il en trace un portrait, duquel je n'ai pas craint de rappeler les impressions d'une grande dame, qui était aussi un des plus fins conteurs du XVII<sup>e</sup> siècle (p. 47). Manier revient volontiers sur ce sujet, vante la taille des Espagnoles, compare à la blancheur de l'albâtre celle de leur gorge et de leur cou, insiste sur l'usage des dentelles noires qui font paraître leur peau encore plus blanche, « bien qu'elle le soit naturellement », précise les moindres détails de leur toilette, mesure la dentelle qui borde leur chemise. Il en peut parler en homme du métier, car il apprend, en cherchant de l'ouvrage chez un confrère, que les femmes espagnoles se faisaient alors habiller par des tailleurs !

Comme aujourd'hui encore, le soin du logis ne correspondait guère à celui de la toilette. A mesure que notre compatriote s'éloigne de la France et passe des provinces basques dans l'Espagne proprement dite, il trouve le pays plus pauvre et les maisons plus misérables.

Mieux vaut coucher dans une étable que dans une maison de paysan, sur la terre nue. Parfois la séparation entre les bêtes et les gens est purement imaginaire. Au milieu de la nuit, les animaux en prennent à leur aise. Un cochon, cherchant sa pâture, éventre un gros navet dans le sac d'un pèlerin et réveille le dormeur qui se servait de son sac en guise d'oreiller. L'animal gourmand avait saisi à la fois le navet, le sac et les cheveux du pèlerin. L'homme crie au voleur, le cochon ne lâche pas sa proie, tout le monde se lève en sursaut et il en résulte une scène burlesque lestement contée (p. 70).

Qu'attendre de ces pauvres gens ? Le beurre est un luxe de riches. On le conserve dans une peau comme du boudin et c'est une douceur que nos Picards ne goûteront qu'une seule fois. Des œufs rarement, un peu de poisson, une soupe d'une origine inexplicquée, des haricots confits dans la saumure, voilà avec le pain la nourriture quotidienne. N'oublions pas que celle du paysan français était alors plus frugale qu'aujourd'hui. Aussi Manier se déclare satisfait, car le pain est bon. Il le répète souvent et donne de curieux détails sur celui qu'on mange à Madrid, où le panetier du roi est son compatriote (p. 133).

Plus que la nourriture, la boisson touche toujours le paysan. Or le cidre des provinces basques est préférable à celui de Normandie. Le vin, moins cher et meilleur qu'en France, n'est point falsifié ! Si l'on songe aux vins de Noyon, l'éloge est mince, mais nos pèlerins se sont arrêtés à Bordeaux pour faire les vendanges. Peut-être sont-ils séduits par les façons de ces cabaretiers et cabaretières espagnols qui, l'outre sur l'épaule, délient la patte du bouc, comme on ouvre un robinet, et vous laissent boire à votre soif pour un prix fixe (p. 67). Si le paysan espagnol est pauvre et parfois mal disposé pour les français (p. 139), en revanche on trouve des hospices dans presque toutes les villes.

Là encore, quelle différence ! Ici on meurt de faim et on couche sur la planche ; à Santiago on peut faire cinq à six repas par jour ; à Madrid chaque nation a son hôpital et celui des Portugais est fort estimé pour ses lits. La compagnie qu'on y rencontre n'est pas moins singulière et peu édifiante. Des voleurs, des filles de joie, des Auvergnats qui, après fortune faite en Andalousie, se transforment en pèlerins, pour rapporter malgré les ordonnances leur magot au pays. Nos Picards eux-mêmes ne donnent pas toujours le bon exemple. L'un s'éprend d'une prostituée, l'autre brusque la servante et il faut décamper au plus vite pour éviter une sévère correction. A l'hôpital royal de Saint-Jacques, il y a au milieu du dortoir une chaîne pour attacher les hôtes coupables. A Burgos les pères de Saint-Antoine ne se gênent pas, au moindre méfait des pèlerins, pour leur couper bras et jambes et les pendre à la porte de l'hospice (p. 61). Presque partout les gens de service sont des laïques, ailleurs des religieuses sont si ravies de trouver un musicien parmi nos voyageurs, qu'elles se mettent toutes à danser en rond avec eux (p. 150).

*1. Voyages en Espagne et en Italie, du P. Labat, T. I, p. 287.*

Il ne faut pas s'exagérer quelques aveux peu édifiants. Avec notre narrateur, point de sous-entendus. Il note avec la même bonhomie ses querelles avec ses compagnons et ses stations dans les églises. Ce n'est pas un saint, ni même un dévot, mais un honnête paysan, religieux, surtout pratiquant sa religion parce que tous la pratiquent encore, allant à la messe, recevant les sacrements, vénérant les reliques, faisant provision d'indulgences aussi bien que de grossières amulettes. Sa crédulité extrême s'étend des choses les plus vénérables au christ de Burgos, au coq ressuscité de Santo Domingo et aux pierres d'aigles ou d'hirondelle. Quand il s'avise de donner la liste de leurs *vertus et propriétés* (p. 95, III), on peut sourire de tous ces remèdes ridicules ou indécents mais avant de condamner un simple paysan, qu'on se rappelle Monconys, un magistrat distingué du grand siècle, parcourant toute l'Europe à la recherche de la pierre philosophale.

Malgré son titre de « VOYAGE D'Espagne », le journal de Manier est celui d'un pèlerin. Sauf le palais du roi à Madrid, il ne décrit guère que les églises et tout particulièrement celle de Saint-Jacques, dans les églises, il note de préférence la décoration des autels, les statues les plus vénérées des fidèles et surtout les reliques (p. 89, 102), avec un luxe de détails qui témoigne de son exactitude, au risque de fatiguer le lecteur. A son entrée en Espagne, il est frappé par la dévotion des habitants poussée jusqu'à l'intolérance. « En quelque lieu que l'on se trouve, il faut se mettre à genoux quand l'Angelus sonne ». Par la suite, il se montre moins édifié de la tenue des fidèles pendant les offices.

Tandis que dans la nef les femmes assises sur leurs talons, font brûler de longs cierges roulés en spirale, les hommes debout dans les tribunes hurlent des cantiques et se frappent la poitrine avec un bruit de tambour. Le prédicateur monte en chaire et s'y démène comme un possédé, si bien que nos compatriotes pris d'un irrésistible fou rire n'ont que le temps de se sauver au plus vite, pour échapper aux mains des Espagnols indignés et résolus à leur faire un mauvais parti (p. 47, 119).

La politique, qui l'eût cru ? tient aussi sa place dans ces notes d'un paysan. A Crépy, il note les funérailles de cette jeune duchesse d'Orléans, dont le mari devait étonner son siècle par une douleur inconsolable (p. 6). A Chambord, il signale la présence du roi Stanislas, qui n'y est installé que depuis quelques mois (p. 20). A Bayonne, il sait que la reine d'Espagne, veuve de Charles II, est sous la garde des troupes françaises, dans une sorte de prison (p. 44). A Madrid, il ne se borne pas à esquisser le portrait du roi, de la reine, des infants, à détailler leur costume quand ils vont à la chasse ou à une procession, il prête l'oreille au bruit des dissentiments qui agitent la famille royale, montre la haine des Espagnols contre les Français, leur orgueil froissé par le renvoi de l'infante, leur susceptibilité éveillée par la présence sur le trône d'une dynastie étrangère.

Sans y songer, il fait toucher du doigt les tristes résultats recueillis par la France après la mort de Louis XIV, en échange de tant de souffrances et de tant de sang. Ce paysan est singulièrement renseigné et attentif. La reine est grosse de deux mois à peine, il le sait. Philippe V vient enfin d'être reconnu roi d'Espagne par l'Empereur, mais l'ambassadeur de l'Empire n'a pas encore fait sa visite officielle, il le note. Enfin, écrivant son journal dix ans plus tard, il ajoute que l'infant Don Carlos est devenu successivement duc de Parme et roi de Naples (p. 124, 125, 132, 133, 134).

Pour s'intéresser ainsi aux événements politiques de son temps, qu'était devenu Manier ? Était-il toujours simple tailleur d'habits à Carlemont ? Il est certain qu'il est revenu dans son village. A plusieurs reprises, il cite différentes personnes de Carlepont auxquelles il a rapporté des chapelets (p. 112) ou des indulgences<sup>1</sup>, et quand elles sont mortes entre l'époque de son voyage et celle où il rédige sa relation, il en fait mention avec une exactitude que j'ai pu facilement constater, en consultant les registres de la paroisse. Mais je croyais y trouver aussi l'acte de mariage ou de décès de Manier, pour le moins son nom au bas de quelque acte intéressant un parent ou un ami. Avec le prestige de ce lointain pèlerinage, il me semblait un parrain tout désigné.

En effet, dès le 13 mars 1727, un de nos pèlerins qui le premier avait quitté ses compagnons à Compostelle pour revenir en droite ligne au pays Antoine Delaplace, figure comme parrain au baptême d'un de ses neveux. J'ai pu retrouver ensuite le décès de son père (19 janvier 1729), le mariage d'Antoine (29 mai 1731), enfin sa mort (13 janvier 1776). De même Jean Hermand, le fidèle compagnon de Manier, le seul qui ira jusqu'à Rome avec lui, figure comme parrain le 30 octobre 1727. A mon grand regret, je n'ai rencontré nulle part le nom de Manier.

Aurait-il quitté le pays pour se fixer à Noyon ? La première page de son manuscrit porte ce titre ajouté par une main étrangère : VOYAGE D'Espagne ET D'Italie FAIT EN 1726 ET EN 1727 PAR MANIER DE NOYON, ECRIT DE SA MAIN EN 1736. Est-ce une preuve suffisante ? Pour mieux faire connaître Manier, quoi de plus naturel que de placer le nom inconnu de son village par celui de la ville voisine ? Moi-même, je l'ai changé contre celui de la province qu'il habitait et dont il parlait l'idiome. Les registres de catholicité de Noyon sont trop incomplets pour m'imposer à leur endroit la fastidieuse et inutile lecture que je viens de terminer à Carlepont, et personne dans le pays n'a pu me fournir le moindre renseignement.

1. Dans le Voyage d'Italie, Manier étant à Rome, énumère une dizaine d'habitants de Carlepont auxquels il a rapporté des indulgences.

Reste à examiner le manuscrit. Il se compose de deux volumes in-12, d'environ 225 pages chacun. LE VOYAGE D'ESPANGNE n'occupe que les 131 premières pages du premier volume ; puis, après quelques feuillets blancs, commence le VOIAGE D'Italie ET DE ROME, continué dans le second volume, sous ce titre de la main de Manier : RECEUILLE ET SUITE DU VOIAGE DE ROME ET AUTRE FAIT PAR MANIER LES ANNES 1726, 1727 et 1736.

Nous savons par là, qu'en cette année 1736, pendant laquelle Manier écrivit la relation que nous possédons, il fit encore un autre voyage. Où ? Je l'ignore. Le manuscrit ne nous donne même pas la fin du voyage d'Italie et se termine à la date du 13 juin 1727, à Flavigny (Bourgogne) par ces mots : MEMOIRE DES RELIQUES.

Manier a-t-il continué sa relation dans un troisième volume que nous ne possédons pas ? S'est-il arrêté brusquement au milieu de son récit, lui si exact et si minutieux ? Serait-ce par suite de quelque accident survenu au cours du voyage de 1736 ? Où se trouvait-il alors ? L'origine du manuscrit pourrait peut-être nous guider. En quel lieu et dans quelles circonstances a-t-il été trouvé par l'intépide collectionneur qui, en parcourant l'Europe, songeait avant tout à recueillir tous les ouvrages se rattachant à un titre quelconque à notre vieille Picardie et pouvant augmenter son patrimoine littéraire ?

Seul, Victor de Beauvillé, en me confiant ce manuscrit, aurait pu me donner quelque renseignement. Aujourd'hui, hélas ! la publication de ce livre n'est que l'acquiescement d'une vieille dette envers sa mémoire.

Ma tâche est terminée. Le récit qu'on va lire est l'œuvre d'un paysan, scrupuleusement reproduite. Il n'est pas jusqu'au titre courant « Voyage d'Espagne » qui ne figure ainsi orthographié au haut des pages de son manuscrit, tandis qu'il écrit partout ailleurs *Espangne*. J'ai pu corriger l'orthographe, parce qu'il n'y en avait aucune ; mais pour les noms propres, afin de laisser le lecteur juge de mon travail d'identification, j'ai tenu à respecter toutes les variantes. Je n'ai rien ajouté, rien retranché, sans l'indiquer expressément.

Il eut été facile de faire un bout de toilette à cette œuvre d'un ignorant. La tentation était forte, mais après y avoir cédé une première fois, comment s'arrêter et que serait devenu ce récit dont le trait dominant est la naïveté ? Mieux vaut encourir le même reproche. S'il se trouve quelque lecteur assez courageux pour passer par-dessus les défauts ou mieux l'absence de style, il pourra juger l'auteur. Peut-être sera-t-on amené à reconnaître chez ce paysan du XVIIIe siècle une intelligence et des goûts qu'on chercherait vainement aujourd'hui chez ses descendants plus instruits. N'aurait-on gagné à cette lecture que d'être plus modeste et de rendre justice à nos pères, on n'aurait pas perdu son temps.



*Dorsaux des stalles, bois polychrome.  
Le prophète Amos et l'apôtre Jacques le Majeur*